

**ANALYSE DES PERSONNAGES DANS L'OEUVRE “BALZAC ET LA PETITE
TAILLEUSE CHINOISE” DE DAI SIJIE**

MARLYN JULIETH RUIZ OROZCO

201131378

SERGIO IVAN VALENCIA ZÚÑIGA

201229193

**UNIVERSIDAD DEL VALLE
FACULTAD DE HUMANIDADES
ESCUELA DE CIENCIAS DEL LENGUAJE
SANTIAGO DE CALI
JUN 2018**

**ANALYSE DES PERSONNAGES DANS L'OEUVRE “BALZAC ET LA PETITE
TAILLEUSE CHINOISE” DE DAI SIJIE**

**MARLYN JULIETH RUIZ OROZCO
SERGIO IVAN VALENCIA ZÚÑIGA**

Mémoire pour obtenir le titre de Licence en Langues Étrangères

**Directrice
Carmen Cecilia Faustino Ruiz**

**UNIVERSIDAD DEL VALLE
FACULTAD DE HUMANIDADES
ESCUELA DE CIENCIAS DEL LENGUAJE
SANTIAGO DE CALI
2018**

REMERCIEMENTS

Particulièrement à Mme Carmen Cecilia Faustino Ruiz, qui nous a guidé pendant le processus d'écriture et d'analyse, qui nous a soutenus et encouragés à travailler ensemble. Merci Mme de votre patience, votre attitude toujours positive et sérieuse, et merci surtout de vos conseils. Nous sommes vraiment fiers et heureux du résultat.

À mon père Roguer Ruiz et ma mère Nancy Orozco pour être si compréhensifs et amoureux, pour me motiver à continuer mes études, pour m'enseigner la valeur de la responsabilité et pour toute la confiance que vous avez mis en moi. Merci, je vous aime. Et finalement, je veux remercier aussi à mon collègue Sergio Valencia, avec qui j'ai partagé ce processus d'analyse.

Marlyn

À ma famille pour leur accompagnement et leur affection constant, en particulier, ma mère Liliana Zuñiga qui depuis mon enfance a cultivé en moi l'importance de poursuivre mes objectifs. Aussi, je remercie ma collègue Marlyn Ruiz, qui m'a accompagné dans cette recherche. En dernier lieu, mon amie Zhu Mengze, pour partager avec moi la fascinante culture chinoise et m'avoir aidé avec des informations concernant la période historique qui encadre ce mémoire.

Sergio

RÉSUMÉ

Ce mémoire cherche à analyser les personnages principaux et quelques personnages secondaires dans le roman “Balzac et la Petite Tailleuse chinoise” de Dai Sijie. Ce roman, écrit en français, se place dans le contexte de la Révolution Culturelle chinoise dans les années 60 et 70. L’auteur nous montre l’évolution de deux jeunes citadins envoyés en rééducation à la campagne; il montre également l’évolutions des paysans du village, notamment la petite tailleuse.

L’analyse des personnages a été faite à partir du modèle sémiologique de Philippe Hamon (1977). Parmi les aspects proposés par Hamon, nous avons choisi le nom, la dénomination et les traits psychologiques. Cette analyse tient aussi compte du contexte historique, des concepts tels que éducation versus rééducation, et de l’influence de la littérature dans l’évolution des personnages.

RESEÑA

Este trabajo de grado tiene como objetivo general analizar los personajes principales y los personajes secundarios más importantes en la novela “Balzac y la Pequeña Costurera china” de Dai Sijie. Esta novela tiene como contexto la Revolución Cultural china de los años 60 y 70 y está escrita en francés. El autor nos muestra la evolución de los jóvenes citadinos enviados al campo para ser reeducados; nos muestra igualmente la evolución de la costurera y otros campesinos habitantes del *Phénix du ciel*.

El análisis de los personajes se hace siguiendo el modelo semiológico propuesto por Philippe Hamon (1977), teniendo en cuenta aspectos como el nombre de los personajes, la denominación de los mismos y sus rasgos psicológicos. Además, este trabajo de grado profundiza en la caracterización de los personajes, teniendo en cuenta el contexto histórico en función de los conceptos de educación - reeducación así como la influencia de la literatura en la vida y la evolución de los personajes.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

1. OBJECTIFS

1.1 Objectif général

1.2 Objectifs spécifiques

2. JUSTIFICATION

3. CADRE THÉORIQUE

3.1 Littérature et société

3.2 Les personnages : le modèle sémiologique

4. ANTÉCÉDENTS

5. CONTEXTE HISTORIQUE

5.1 Notes sur le contexte historique

5.2 La littérature française 20ème en Chine durant la 1re moitié du siècle dernier

6. SUR L'AUTEUR Dai Sijie

7. RÉSUMÉ DE L'OEUVRE "Balzac et la Petite Tailleuse chinoise"

8. ANALYSE DES PERSONNAGES

8.1 Description de personnages : L'approche sémiologique

8.2 Rôle de la littérature dans les changements des personnages

8.3 Déroulement de comportement, selon le cas, éducation vs rééducation des personnages

CONCLUSIONS

RÉFÉRENCES

ANNEXES

INTRODUCTION

“Balzac et la Petite Tailleuse chinoise” (2000) est le premier roman de l’écrivain chinois Dai Sijie. C’est un roman basé sur son expérience personnelle d’un jeune citadin envoyé à la campagne dans le cadre du programme de rééducation, proclamé pendant la Révolution Culturelle de Mao Zedong. Il a dû se soumettre au système du fait d’être considéré un intellectuel. En 1984 il s’établit en France, et plus tard, il retourne en Chine. L’expérience de vivre entre deux cultures, et en particulier son immersion dans la communauté européenne, donne à l’écrivain la vision nécessaire lui permettant d’aborder et d’appuyer le développement d’une société libre.

Au cours de l’œuvre, les personnages deviennent des témoins de cette période et essaient de réinventer leur vie et se faire un chemin. La quête de liberté à travers la littérature est l’objectif essentiel, le défi des personnages principaux : Luo, Ma (le narrateur-personnage) et la Petite Tailleuse. L’étude de cette œuvre permet de comprendre l’expérience vécue par des jeunes citadins vivant dans une communauté rurale et les liens qui se tissent entre eux grâce à l’art, la littérature et l’imagination. Notre étude vise à analyser les personnages depuis la perspective sémiologique proposée par Philippe Hamon. Dans une première partie, nous présentons cinq antécédents qui ont apporté à l’écriture de notre mémoire: l’étude de deux articles qui évoquent la contextualisation de l’auteur chinois Dai Sijie comme un écrivain de littérature française créative et artistique, un troisième article qui parle notamment de l’œuvre “Balzac et la Petite Tailleuse Chinoise” en décrivant les aspects les plus remarquables, le quatrième antécédent décrit l’impact de la lecture chez le lecteur et aussi un mémoire qui appartient à la Licence de l’École de Science de Langage, lequel prend la sociologie de la littérature comme champ d’étude.

Puis nous présentons des informations concernant la vie et les influences de l’auteur, le contexte historique et le résumé de l’œuvre. Enfin, nous analysons les personnages principaux et trois personnages secondaires. Ce sont des personnages avec des statuts différents et qui jouent des rôles particuliers dans la communauté mais qui ont en commun un rapport avec la littérature.

1. OBJECTIFS

1.1 Objectif général

Analyser les personnages dans le roman “Balzac et la Petite Tailleuse chinoise” d’après la théorie sémiologique de Philippe Hamon.

1.2 Objectifs spécifiques

- Déterminer le portrait psychologique et la dénomination des personnages principaux et secondaires.
- Analyser la vision d’éducation et rééducation au sein des rapports entre les personnages urbains et ruraux
- Étudier le rôle de la littérature dans les changements subis par les personnages.

2. JUSTIFICATION

L'étude des œuvres littéraires est l'une des ressources les plus importantes dans le domaine de l'éducation; à travers la littérature nous pouvons découvrir des éléments culturels d'un groupe social et rentrer dans leur vécu par le biais des expériences communes et intimes. Grâce à la littérature, nous pouvons voyager vers le passé, le présent et le futur et explorer les soucis, les rêves, les angoisses, les sentiments et les expériences des êtres humains qui sont à la fois particulières et universelles et qui nous font réfléchir à la nature humaine.

L'importance de l'étude de cette œuvre réside dans le fait qu'il décrit des traits sociaux d'une population qui a vécu la Révolution Culturelle dans la Chine des années 1966 à 1976. Cette histoire contribue à la connaissance de l'étudiant et du lecteur du XXIème siècle qui s'intéresse à une culture orientale lointaine décrite sous la perspective ouverte du monde européen, dans laquelle l'auteur a vécu. L'analyse de l'œuvre "Balzac et la Petite Tailleuse Chinoise" permet aussi de se rapprocher de la culture chinoise, de continuer à la fois l'étude et la compréhension de la langue française, langue dans laquelle l'auteur a écrit le roman.

3. CADRE THÉORIQUE

3.1 Littérature et société

Selon Wellek et Warren (1979), d'une part, la littérature est une institution sociale dont le moyen est le langage qui est à la fois une création sociale. La littérature, tout comme d'autres institutions sociales, répond à des conventions et à des normes qui sont créés par la société ou par des groupes auxquels les écrivains décident d'appartenir. D'autre part, l'écrivain est décrit par plusieurs penseurs comme un être social qui finalement ne peut se séparer totalement ni de ses provenances (origines) ni de ses expériences de vie ; c'est pourquoi il transmet à travers ses œuvres ses propres croyances et sa propre manière d'agir. Par la connaissance de la biographie de l'écrivain on peut donc élucider le rôle que les personnages jouent dans ses histoires, ainsi que leur psychologie. Comme l'auteur dit :

Bien que sa biographie reste la source principale, cette étude peut aisément s'élargir à l'étude de tout le milieu dont il est issu et dans lequel il a vécu. On peut accumuler des renseignements sur l'origine sociale, le milieu familial, la condition économique des écrivains. On peut montrer quelle part exacte revient, dans l'histoire de la littérature, aux bourgeois et aux prolétaires. (p. 131)

Cette citation nous permet d'insister sur le lien si fort qui existe entre la société et la littérature.

La littérature n'est pas une copie fidèle de la société mais comme Taine (cité dans Wellek et Warren, 1979), affirme elle est "l'essence, l'abrégé et le résumé de toute histoire" (p.131). Pour Hegel (Idem) l'artiste est conditionné à exprimer seulement une partie de la vérité, il est nécessairement porteur des vérités historiques et sociales. Inévitablement, la fiction et l'imagination de l'écrivain sont présentes pendant la création des histoires de caractéristiques réelles, de la même manière que des situations quotidiennes peuvent avoir lieu dans le monde fictif.

Le contexte de création d'une œuvre littéraire ne sera jamais le même, des écrivains ont le pouvoir de créer à leur caprice, mais encore leur origines, leur expériences, leur appartenance à certains cercles sociaux ou littéraires ont des influences sur leur création. Peut-être que ce qui

change est l'impact généré sur un lecteur qui partage le même contexte versus ceux qui ne connaissent pas cette réalité.

3.2 Les personnages : le modèle sémiologique

Pour notre recherche, on prend le modèle sémiologique d'analyse de personnages proposé par Philippe Hamon (1977 cité dans Jouve, 2006). En somme, l'auteur met en avant l'étude du personnage sur le modèle du signe linguistique quand il dit :

(...) considérer a priori le personnage comme un signe, c'est-à-dire choisir un "point de vue" qui construit cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme une communication, comme composé de signes linguistiques (au lieu de l'accepter comme donné par une tradition critique et par une culture centrée sur la notion de personne humaine), cela impliquera que l'analyse reste homogène à son projet et accepte toutes les conséquences méthodologiques qu'il implique. (p.57)

Les personnages sont classés en trois grandes catégories :

- *Les personnages référentiels* : prototypes d'un groupe socio-historique en particulier.
- *Les personnages embrayeurs* : représentent une ou plusieurs voix dans l'histoire.
- *Les personnages anaphores* : jouent un rôle d'anticiper ou présager d'événements futurs.

D'un autre côté, Hamon expose trois champs pour l'analyse :

- *L'être* : nom, dénominations et portrait.
- *Le faire* : rôle et fonctions.
- *L'importance hiérarchique* : statut et valeur.

GRILLE DE CHAMPS POUR DÉCRIRE PERSONNAGES, PAR PHILIPPE HAMON

L'être	Le faire	L'importance hiérarchique
Le nom : suggère une individualité, cherche à produire un effet de réel ; peut avoir plusieurs dénominations; permet de s'interroger sur sa motivation. L'absence de nom est aussi porteuse de sens.	Les rôles thématiques : fait référence au personnage comme type psychologique ou social. Pour comprendre un roman il existe certains domaines d'action appelés "axes préférentiels" qui permettent de comparer les personnages principaux d'après des thèmes généraux comme le sexe, l'idéologie ou l'argent. Selon Hamon on peut mettre en évidence ces domaines grâce aux critères suivants : La fréquence : Les actions les plus récurrentes La fonctionnalité: Les actions les plus déterminantes.	La qualification : Quantité et nature des caractéristiques attribuées au personnage. Poser la question si telle figure, dont on présume l'héroïte, est plus ou moins décrite que les autres, et si elle présente des signes particuliers.
Les dénominations : Analyse à partir de la manière de se diriger ou d'appeler le personnage, nom qui change le rapport affectif et la perception. Moment dans lequel le personnage devient l'objet.	La synonymie : Les actions les plus homologables.	La distribution : Renvoie au nombre des apparitions d'un personnage, mais surtout à quel endroit il est présent. Il y a des lieux stratégiques dans le récit qui confèrent, structurellement, une importance particulière au personnage qu'ils mettent en scène.
Le portrait : Addition de signes épars qui, tout au long du récit, caractérisent les personnages. On trouve quatre domaines privilégiés : Le corps : Caractéristiques physiques L'habit : Caractéristiques de vêtements Le psychologique : Description du comportement qui donne l'illusion d'une "vie intérieure". Le biographique : Description qui fait référence au passé du personnage et qui permet de comprendre la conduite.	Les rôles actantiels : fait référence au personnage comme force agissante au fondement de la dynamique narrative. Selon Hamon, on doit s'interroger sur le programme narratif du personnage étudié et sur le rôle actantiel dans le programme narratif des autres personnages et, en particulier, dans celui du protagoniste, pour étudier ce type de rôle.	L'autonomie : Indicateur d'héroïte, il convient de s'interroger sur les modes de combinaison entre les différents acteurs. Définir si c'est un personnage indépendant ou secondaire.
		La fonctionnalité : le personnage peut être considéré comme différentielle, lorsqu'il entreprend des actions importantes et il est celui qui accomplit les actions décisives.
		La pré-désignation conventionnelle : Se retrouve dans certains romans très codifiés où le héros se définit par un certain nombre des caractéristiques imposées par le genre dont relève le texte étudié.
		Le commentaire explicite du narrateur : Use de l'autorité sur le récit pour imposer sans ambiguïté tel personnage comme héroïque. Par contre il aura des figures qui recevront des qualificatifs négatifs.

4. ANTÉCÉDENTS

Le premier antécédent est un article publié par **Mangada Cañas** (2011), dans le journal *Çédille*. L'objectif principal est de faire une réflexion par rapport à l'échange culturel et la création littéraire de l'imaginaire du pays natal, particularité présente dans les œuvres de Dai Sijie. Plus précisément, Mangada Cañas aborde le parcours de Dai en tant qu'écrivain francophone provenant de la Chine communiste, et la nostalgie du territoire, transmise à travers ses histoires. Dans le roman "Balzac et la Petite Tailleuse chinoise", considéré comme un récit autobiographique, Dai fait son début dans la littérature française et dans le cinéma. Les œuvres de Dai "Le complexe de Di" et "Par une nuit où la lune ne s'est pas levée" sont aussi analysées dans cet article, afin de comparer le contenu interculturel présent dans son style d'écriture.

D'abord, Mangada Cañas décrit une manière de classer la littérature, en citant la recherche faite par Chaulet-Achour (2006), où il établit des distinctions entre les écrivains francophones et les écrivains français, là il affirme :

"Si l'écrivain francophone était seulement un écrivain qui écrit en français, il faudrait y inclure tous les écrivains français. Or, ce qualifiant désigne, dans le langage courant et dans les discours critiques, sans aucune hésitation, des auteurs qui "choisissent" d'écrire en français alors qu'ils ne sont pas français et/ou ne sont pas nés en France, ou qu'ils ne sont pas perçus comme tels même s'ils le sont par leurs "papiers". (p.191).

Par ailleurs, Mangada Cañas souligne l'apport des écrivains exilés dans la littérature française, comme c'est le cas de Dai Sijie. L'auteur renforce cette idée en faisant une réflexion autour des concepts occidentaux tels que pays, nation et ethnie. De la même manière, Mangada Cañas décrit le sentiment que l'écrivain peut inciter chez le lecteur, s'ils possèdent le même bilinguisme et références géographiques ; s'il s'agit de lecteurs monolingues, ils peuvent également apprécier une réalité qui n'est pas proprement française.

L'article remarque la possibilité de trouver des caractéristiques communes entre les œuvres écrites par Dai Sijie : la narration de l'histoire à la première personne du singulier, la myopie comme maladie fréquente chez les personnages, l'interculturalité et l'intertextualité, contextes

spatio-temporels similaires, contexte de l'époque de la Révolution Culturelle et l'absurdité du régime maoïste (rééducation) et finalement, des changements psychologiques des personnages à travers le temps avec la découverte de la littérature et de la vie en Occident, notamment en France.

En somme, cette analyse nous permet de contextualiser la caractérisation du style narratif propre de Dai Sijie, autrement dit, ses motifs personnels et ses particularités dans le développement du corps narratif. L'article nous apporte aussi une réflexion sur le rôle de la francophonie comme un moyen d'expression littéraire et socio-culturelle.

Le deuxième antécédent est un article de **Cano** (2014). Cet essai explore la caractérisation de l'art, représenté via le roman de l'artiste, en tant qu'un moyen de fuite de la réalité. Pour ce faire, l'auteur analyse le roman "La lumière difficile" de l'écrivain colombien Tomás González. D'abord, Cano décrit l'essence narrative et sociale du romancier, en prenant ce récit en particulier, comme une illustration d'une introspection permanente chez l'être humain autour de l'art et la vie même. En plus, la visée centrale de cette étude est d'élucider comment l'introspection du personnage principal évolue tout au long du développement narratif de "La lumière difficile".

Ensuite, Cano présente une chronologie de la définition du concept "d'artiste" en reconnaissant que cette figure sociale est traditionnellement liée aux notions de magicien, génie et d'artisan. En outre, il établit une ligne référentielle de la relation entre l'art et la littérature, conçue comme un roman d'apprentissage. Dans le cas de "La lumière difficile", Cano analyse l'évolution du personnage dans le cadre d'un roman d'artiste, une variation du roman d'apprentissage. Il tient compte des caractéristiques propres de ce style narratif, notamment les fins ouvertes et inachevées des histoires; le caractère tronqué de la personnalité des personnages ; la rénovation de leur sensibilité en même temps et le réveil d'une nouvelle conscience sur leur rôle dans le cosmos. Cano conclut que ce roman appartient au champ du roman d'artiste : González met en relief le rôle de l'art comme un moyen de fuite.

Cette recherche est pertinente pour notre travail parce qu'il nous montre que l'expression artistique, soit artisanale ou littéraire, peut en fait, influencer notre conception de la vie. C'est le cas de la Petite Tailleuse de notre roman ; dans les deux romans, la découverte de la littérature fait basculer les jugements envers la société et la conception de la vie des deux personnages.

Le troisième antécédent est une recherche menée par **Bourguignon** (2006), sur la vie et le parcours littéraire de Dai Sijie, ses œuvres, notamment le roman "Balzac et la Petite Tailleuse chinoise". L'auteur fait une analyse approfondie de plusieurs aspects tels que les personnages : l'initiation à l'amour, l'exil, l'initiation intellectuelle et l'apprentissage de la liberté ; des thèmes liés aux perspectives de l'auteur : l'initiation à l'amour, culture et inculture, l'équilibre et le déséquilibre ; enfin, des thèmes liés au contexte historique : La Révolution Culturelle Chinoise et ses conséquences, la répression des intellectuels et la paysannerie chinoise.

Au début, Bourguignon présente un résumé très détaillé de l'histoire de l'œuvre, dont nous profitons pour nourrir notre travail. Ensuite il parle du succès étonnant de ce roman dans la communauté française et francophone, bien que ce roman ait été un projet modeste ; le livre a reçu plusieurs distinctions. Malgré le succès du livre de Dai Sijie à l'étranger, il y a eu des réactions contraires dans son pays de naissance ; il y a encore des réserves par rapport au contenu, considéré comme violent par le gouvernement de cette époque-là. Dai Sijie regrette que l'œuvre originale ne soit pas accessible aux Chinois : par exemple, dans la traduction, quelques écrivains européens ont été remplacés par des écrivains chinois.

D'après les thèmes présentés, Bourguignon conclut que par rapport au contexte historique, l'écrivain fait quelques commentaires et prend des situations qui appartiennent à la réalité vécue à l'époque de la rééducation, ceux qui ont été considérés comme intellectuels par Mao Zedong dans le pouvoir, mais il remarque aussi que ce n'est pas le sujet principal du roman. Il est plus important de confronter la réalité à la montagne et la vie dans la ville avec les paysans et la possibilité d'accès à la lecture malgré la loi. Des thèmes liés aux personnages sont plus complexes

et plus divers ; selon Bourguignon, dans l'œuvre on parle d'amour, de passion, d'amitié, de pauvreté, de beauté, de politique, d'intellectualité et de douleur, et de la façon dont Dai Sijie est capable d'exprimer ses sentiments et sa pensée à travers son œuvre, dans le but de transmettre vraiment par écrit ce qu'il veut dire. Et finalement les thèmes qui sont liés aux perspectives de l'auteur ont des caractéristiques comme l'écriture autobiographique ; cela implique le récit d'une histoire où des différentes cultures peuvent être en interaction (interculturelle). On trouve également le récit de l'initiation à la lecture et l'exil, le savoir versus le retour à l'ignorance.

En conclusion, cet article montre les sujets remarquables qui sont développés au cours de l'histoire de la Petite Tailleuse, et pourquoi ils sont si importants. Ces thèmes ont été expliqués avec plus de détail par Bourguignon, il fait l'interprétation du roman et le contraste avec la réalité en prenant en compte la perspective occidentale et la pensée de la culture chinoise.

Le quatrième antécédent est une recherche faite par **Popa-Liseanu** (2004), où le sujet principal est l'impact de la lecture chez les lecteurs, le pouvoir immatériel des mots et l'influence des livres dans la pensée de quelqu'un. C'est le sujet le plus pertinent et précis pour comprendre l'histoire de "Balzac et la Petite Tailleuse chinoise", étant donné que le personnage de la Petite Tailleuse a changé radicalement son avis et son style de vie en raison de la lecture d'histoires européennes.

Popa-Liseanu décrit la lecture de livres comme un point de départ pour la réflexion consciente et une manière d'accéder à l'imagination sans limites. L'accès à la connaissance d'autres cultures, de nouveaux mondes magiques et la transformation des personnages sont interprétés comme des hommages à la littérature qui guide le lecteur vers une nouvelle conception de la vie, en prenant de bonnes décisions.

L'auteur explique que l'interdiction de livres dans certains pays est plus courante de ce qu'on ne le pense et la littérature a été victime de l'intérêt particulier de certains gouvernements. Selon Popa-Liseanu, on a la croyance que la population ne doit pas être cultivée si on veut améliorer "notre" qualité de vie économique, par contre on doit produire dans l'industrie pour faire de

l'argent. La psychologie des personnages est modifiée pendant les histoires et on peut dire que les lecteurs font partie importante du processus.

D'après l'auteur, grâce à la littérature, les lecteurs changent aussi leur idéologie parce qu'ils peuvent comprendre et séparer la réalité de ce qu'ils désirent et de la même manière ils se familiarisent avec leurs sentiments et la manière dont ils veulent et doivent agir. Comme dit Popa-Liseanu, "La lecture nous apprend sur les autres et sur nous-mêmes." Toute cette connaissance est acquise à travers des histoires différentes et amènent les lecteurs à se méfier du pouvoir politique.

Finalement nous pouvons conclure que la critique et la réflexion à partir de la littérature est le but de toute œuvre. Elle peut réussir à changer les pensées chez le lecteur qui se cultive et se prépare pour la réalité.

Le cinquième antécédent est le mémoire de **Gallego** (2015). Le but central de sa recherche est d'analyser la société française moderne par le biais des trois personnages féminins. Pareillement, l'auteure remarque le fait que les origines sociales et culturelles des personnages sont considérées comme des agents fondamentaux dans les conceptions personnelles de la société française et des interactions entre les personnages. Cette introspection littéraire s'appuie sur la nature multiculturelle de la France moderne.

Comme cadre méthodologique principal, Gallego adopte la sociologie de la littérature, principalement, le schéma conceptuel de Subero (1974). Par la suite, il faut souligner que cet approche conçoit la littérature comme un phénomène largement social qui s'insère dans les dynamiques sociales et temporelles du contexte.

Ensuite, l'auteure présente un sommaire des particularités de la littérature africaine, en mettant l'accent sur le fait que ce style d'expression littéraire est souvent déplacé et déprécié par l'Occident. Ainsi, Gallego souligne le rôle essentiel que les femmes jouent au sein de la

littérature africaine. Elle montre également la vision de la société, même si autour des personnages féminins il y a une conception d'individualité qui semble être évidente à l'intérieure de leur communauté, elles partagent un sentiment : les préjugés dans la société française envers les immigrants et la population âgée sont une problématique permanente. En plus, l'idée de beauté est tout à fait, une notion superficielle.

Etant donné que Dai Sijie est un écrivain exilé en France, le mémoire de Gallego apporte une vision alternative de ce que signifie d'être un romancier étranger immergé dans la société française. Le roman de Fatou Diome, ainsi que celui de Dai Sijie, partagent l'expression de la nostalgie du pays natal.

5. CONTEXTE HISTORIQUE

5.1 Notes sur le contexte historique

Au moment de réaliser l'analyse d'une œuvre littéraire, il est fondamentale d'approfondir sur les phénomènes historiques et sociaux qui appartient au développement narratif.

Comme une des grandes civilisations de l'humanité, la Chine a été témoin active d'événements historiques innombrables qui ont moulé à grande échelle, ses niveaux d'organisation culturelle et sociopolitique au cours de 4.000 ans. Ces processus n'ont pas été libres d'événements trépidants au sein de plusieurs révolutions culturelles, et qui ont défié la ténacité et la volonté de survivance des chinois. Lin (1936) soutient cette prémisse historique dans son livre "La Chine et les Chinois" en faisant à travers une interaction directe et fascinante avec le lecteur, la caractérisation sociologique de la population chinoise. L'auteur affirme que leur capacité de faire face à la douleur et à la souffrance est une de leurs vertus les plus représentatives.

En vue d'établir une ligne du temps simplifiée de la vaste histoire de la Chine, Lin Yutang propose que chaque période peut être divisée en cycles de 800 ans : chaque cycle commence avec une dynastie brève mais militairement puissante qui unit le peuple chinois après une multiplicité de conflits internes. Cela suivi de 400 à 500 ans d'une période de paix, avec un échange de dynastie, suivie par de grandes vagues de conflits internes, ce qui a signifié le déplacement de la ville capitale dès le nord de la Chine vers le sud.

Un point d'inflexion dans l'histoire de la Chine est sans doute, la Révolution de 1911, connue aussi comme La Révolution de Xinhai. Comme résultat de cela, le système de gouvernement monarchique a été démolé, en facilitant l'établissement de la République de la Chine, ayant pour représentant suprême Sun Yat-sen, fondateur du Parti Nationaliste Chinois - Kuomintang, qui par la suite, se trouverait battu et obligé à se replier dans l'île de Taïwan par le mouvement communiste de Mao Zedong.

Ensuite, on présente les moments historiques les plus représentatifs de l'œuvre et l'activité politique dont a été à la tête Mao, à partir du premier d'Octobre 1949, jusqu'à la fondation de ce que nous connaissons actuellement comme la République populaire Chine :

- 16 décembre 1893: Mao Zedong est né à Shaoshan, dans la province du Hunan, d'une famille paysanne relativement aisée.
- Dès son tout jeune âge, Mao a pris connaissance de la révolte des Boxers (juin-août 1900), dirigée contre la domination étrangère, ainsi que des centaines de soulèvements paysans qui ont embrasé le pays tout au long de la première décennie du XXème siècle. Toutes ces révoltes furent durement réprimées et anéanties.
- Le 10 octobre 1911, l'Alliance révolutionnaire initie un nouveau soulèvement contre la dynastie des Mandchous. Mao se joint à l'armée républicaine, qui réalise certains progrès.
- La nouveauté de la Révolution d'Octobre s'est répandue jusqu'en Chine. Après avoir lu les écrits de Bakounine et flirté avec l'anarchisme, Mao rencontre l'éditeur Chen Duxiu, qui lui enseigne les bienfaits de la Révolution russe et l'incite à lire les œuvres de Marx et Engels.
- Le 30 juin 1921 : Le Parti communiste chinois est officiellement fondé, en présence de 12 délégués (dont Mao) et d'un représentant de la communauté Internationale.
- En 1925, Chiang Kai-shek prend la tête du Guomindang et se prépare à mener une offensive contre ses alliés communistes.
- Le 25 décembre 1947, Mao annonce que la guerre populaire passe de la défensive stratégique à l'offensive stratégique. Les villes sous contrôle de Guomindang tombent.

- Le 25 mars 1949, Mao entre à Pékin, accueilli par une foule en liesse. La ville devient la capitale de la nouvelle Chine. Nankin, la capitale du Guomindang, tombe à son tour le 24 avril.
- Le 1er octobre 1949, Mao proclame la fondation de la République populaire de Chine. Treize jours plus tard, l'Armée populaire de libération s'empare du dernier bastion de Chiang Kai-shek (Canton), qui va devoir se réfugier à Taiwan.
- En 1958, la Chine entreprend son deuxième plan quinquennal et s'engage dans le Grand bond en avant.
- Avril-mai 1966 : Début de la Révolution culturelle.
- 9 septembre 1976 : Mort de Mao Zedong.
- Août 1977 : le 11ème congrès du PCC (Parti Communiste Chinois) annonce officiellement la fin de la Révolution culturelle.

Brum, Castro (2009) caractérisent le Grand Bond en Avant comme l'un des moments les plus obscurs et oubliés du XXème siècle :

"Ceci a été en réalité la campagne si ajournée de collectivisation de la terre dans tout le territoire chinois. Il s'agissait essentiellement de la même politique que Staline avait poussé dans les années 1930s (...) Tous les paysans chinois ont été déposés par la force dans les fermes communes, dans lesquelles le type et la quantité de la production étaient indiqués depuis Pékin dans une économie supposément planifiée à la perfection."

Cependant, le dénouement de cette politique a absolument été pitoyable pour le bien-être de paysans chinois. Par la suite, Dikötter (2010) met en relief le caractère tragique qui a apporté cet épisode de l'histoire chinoise : "coercition, la terreur, et la violence systématique, c'étaient les

bases principales du Grand Bond en Avant. Il a motivé l'un des massacres les plus terribles de l'histoire humaine."

Maintenant, il est précis de consigner les répercussions sociales et politiques du Grand Bond en avant, spécialement, parce qu'il a motivé Mao Zedong à revendiquer son statut d'autorité transgressé au moyen d'un nouveau mouvement de répression : La Grande Révolution Culturelle. Dikötter (2016) souligne qu'après le désastre économique du Grand Bond en Avant qui a coûté des millions de vies entre 1958 et 1962, un Mao Zedong affaibli a lancé un schéma révolutionnaire afin de garantir sa réputation et d'éliminer de la face de la terre ceux qui mettaient sur la sellette son héritage politique. L'objectif primordial de la Révolution Culturelle a précisément été d'éradiquer la bourgeoisie et les éléments capitalistes résiduels. De plus, des jeunes étudiants ont constitué les Gardes Rouges : résolus à défendre son leader jusqu'à la mort, cependant, beaucoup de temps n'a pas passé pour qu'à l'intérieur d'eux, s'établissent des divisions radicales qui ont déchaîné les luttes armées internes, dans lesquelles les armes semi-automatiques ont été les protagonistes. L'intervention postérieure militaire a déclenché un orage social encore plus dévastateur.

C'est dans ce contexte socio-historique si agité où le roman "Balzac et la Petite Tailleuse chinoise" se déroule, une période dans laquelle une nouvelle renaissance idéologique était considérée l'utopie la plus interdite.

5.2 La littérature française 20ème en Chine durant la 1re moitié du siècle dernier

Pour mieux comprendre la relation entre l'œuvre de Dai Sijie et le contexte historique en Chine dans lequel il développe son style narratif, il est indispensable de revenir aux particularités historiques de l'arrivée de la littérature occidentale en Chine.

Selon **Zhu Jing** (2011), l'apparition initiale de la littérature occidentale dans la culture chinoise est attribuée aux transformations vécues par la société pendant le 20ème siècle. L'auteur souligne

l'influence que les écrivains français ont eu à cette époque sur les chinois qui étaient considérés comme des "hommes d'esprit" (intellectuels, penseurs). L'auteur croit que le changement d'avis, parmi la population chinoise, favorise "l'ouverture" de pensée vers un monde occidental inconnu, qui avance rapidement en contraste avec son pays. Les conditions politiques, économiques, techniques, culturels, artistiques et aussi littéraires deviennent objet de recherche, encourageant l'apprentissage en bénéfice de la propre culture chinoise.

En 1898, le premier exercice de traduction de littérature française en Chine a eu lieu. La transcription du roman "La Dame au Camélia" était considérée comme une traduction-interprétation. Car, comme l'auteur le décrit, la transcription de Lin Shu était l'interprétation du récit oral que Wang Shou-chang avait faite du français au chinois. La littérature française des 19ème et 20ème siècles avait un lieu privilégié chez les lecteurs chinois ; à partir du dernier siècle, plusieurs écrits d'auteurs étrangers ont été abordés en la langue chinoise, mais la transcription des ouvrages n'a pas toujours été une question facile, étant donné la variété des styles d'écriture :

(...) comme les biographies rédigées par André Maurois, les poèmes des symbolistes, ceux d'Apollinaire, ceux de Paul Valéry, les œuvres des surréalistes, celles d'André Breton, celles d'Aragon, celles de Paul Éluard, les œuvres existentialistes, celles de Sartre... L'écrivain André Gide a été présenté pour la première fois en Chine en 1928, l'année où Mumutian a fait publier sa traduction chinoise de La Porte étroite. Quant à Marcel Proust, il ne fut présenté pour la première fois en Chine que 10 ans après sa mort. C'était dans un article assez long de 20000 caractères chinois écrit par Zeng Jue-zhi. Ce retard était peut-être dû à ce que les traducteurs ou les spécialistes littéraires chinois avaient à cette époque-là quelques difficultés à assimiler le style de la création littéraire de Proust. (Idem, p. 1)

Pendant les années 20 à 40 du 20ème siècle, le bouleversement historique en Chine était énorme, non seulement dans le domaine de la littérature. La culture chinoise traditionnelle était décidée à progresser pour réussir son but principal d'évoluer auprès des occidentaux dans tous les secteurs, ce qui a donné lieu à la "nouvelle culture chinoise d'ouverture", qui était appuyée sur les principes de Confucius (maître - enseignement), génération qu'on appelait les "Chinois d'avant-garde". À cette époque-là, les jeunes intellectuels avaient l'opportunité de choisir un pays en Europe pour voyager et étudier la culture. Cette chance donnait un certain sens de liberté et

guidait la nouvelle population chinoise dans l'exploration du monde occidental qu'ils devaient, à la fin, rétribuer à leur pays.

Une quantité considérable de citoyens chinois ont décidé de partir justement en France et de profiter de ses talents pour apprendre à traduire des œuvres littéraires du français au chinois : "Ils avaient mis dans leurs bagages nombre d'œuvres littéraires françaises classiques ou modernes qu'ils traduisaient avec enthousiasme." (Idem, p. 2). Tandis qu'une autre population chinoise était plus intéressée au cinéma américain : "Ces jeunes suivaient de près le mode de vie américain tel qu'ils le voyaient représenté dans les films. Du côté de la culture française en revanche, c'était plutôt la littérature qui suscitait l'intérêt et les émotions, et nourrissait les lecteurs chinois d'une éducation sentimentale et idéologique." (Idem)

Selon Zhu Jing, pendant ce siècle (20ème) la plupart d'écrivains et d'éditeurs chinois partageaient un vocabulaire professionnel construit à partir de plusieurs mots traduits du français comme ; *revue, orient, nouvelle, moderne, contemporain* et d'autres. En effet, presque tous, ils avaient séjourné en France. Au même temps, des auteurs français ont été introduits en Chine, pour finalement produire des écrits littéraires chinois, influencés par la culture occidentale, ayant eu contenu romanesque et de la création poétique :

Des auteurs modernes ou contemporains français, tels que Baudelaire, Anatole France, Marcel Proust, Paul Bourget, André Gide, Pierre Loti, Romain Rolland ... Les romans français étaient très appréciés par les lecteurs chinois, et certains d'entre eux, s'inspirant des nouvelles idées et des nouvelles structures littéraires françaises, se mettaient à créer des romans modernes chinois, devenant à leur tour de grands écrivains à l'instar de leurs auteurs français préférés, comme Bakin, Mao Dun, Dai Wang-su etc. Il y en avait même des jeunes poètes chinois comme Li Jin-fa ou Dai Wang-su qui, épris des poèmes symbolistes français (Idem pp. 2 - 3)

L'information partagée, pendant les années 20 et 40 du dernier siècle, n'a pas été interdite ; ainsi, les auteurs chinois et français pouvaient échanger des idées pour contribuer à des nouvelles créations littéraires : "On pourrait toujours trouver des traces de certains liens entre certains romans chinois de cette époque-là avec les romans fleuves français qui étaient alors très en vogue." (Idem p. 4). Cependant, des changements radicaux chez le gouvernement chinois ont eu

lieu après l'année 1949, quand le mouvement de direction unifiée était établi ; dans cette période-là, la littérature soviétique et celle de l'ancienne Russie ont joué un rôle fondamental. Depuis ces dates et à cause de la considération et sympathie pour les croyances socialistes, l'individualisme a été considéré avec précaution : "Le simple mot "existentialisme" ou même "individualité" pouvait provoquer de sévères critiques et des réactions négatives." (Idem pp. 4 - 5)

À l'époque de la Révolution Culturelle, 1966, sous le mandat de Mao Zedong, plusieurs changements ont bouleversé la Chine. Ceux qui s'y opposaient ou ceux qui étaient considérés des intellectuels devaient être soumis aux tâches de la campagne comme un moyen pour préserver le pouvoir. Au cours de cette période, nommé comme la rééducation, les villageois devaient obéir pendant "la Grande Révolution culturelle déclenchée en 1966, (...) les Chinois furent soumis à un grand vide culturel qui s'étendit sur 10 ans. À cette époque-là tout ce qui relevait de la culture, chinoise comme occidentale, était à supprimer, même à briser totalement et radicalement." (Idem p. 5)

Dans le texte de Zhu Jing et l'oeuvre de Dai Sijie nous trouvons quelques descriptions des caractéristiques très similaires sur la littérature pendant l'époque de la Révolution Culturelle. Comme l'auteur Zhu Jing lui-même l'exprime : "On peut avoir une idée concrète de l'influence de la littérature française sur les jeunes chinois qui avaient beaucoup souffert d'une soif culturelle insatisfaite durant cette pénurie de nourriture culturelle, en lisant *Balzac et la petite tailleuse chinoise* de Dai Sijie, écrivain d'origine chinoise d'expression française qui avait traversé cette triste période en Chine durant sa jeunesse." (Idem p. 5) Au début de son introduction en Chine, Romain Rolland était très connu et son roman *Jean-Christophe* avait connu de grands succès, surtout auprès des jeunes étudiants. Mais cet état de choses s'est modifié quand fut déclenchée la campagne de la "rééducation idéologique socialiste" dans les universités, vers les années 60.

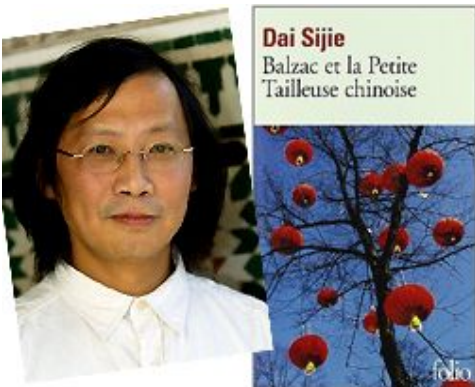
La littérature française avait une si bonne réception chez les lecteurs chinois que le traducteur Fu Lei avait une très bonne réputation. Zhu Jing décrit : “Fu Lei, le grand traducteur d’œuvres françaises dont *Jean-Christophe* en fut la victime. Ne pouvant en supporter l’humiliation affreuse, il s’est suicidé avec sa femme... (...)” (Idem p. 5)

En raison de l’interdiction de presque toute la littérature étrangère, les étudiants et les jeunes cultivés devaient se cacher s’ils voulaient avoir l’opportunité de lire. La valise secrète du Binoclard est précisément occulte parce que les livres cachés étaient considérés comme contraires au mandat communiste de l’époque. Zhu Jing raconte aussi l’expérience vécue : “Cependant, les jeunes ne se résignaient pas à se soumettre à cette ignorance totale imposée, ils cherchaient par tous les moyens à lire en cachette. C’est par la lecture en cachette dans un petit coin sombre, alors que toutes les écoles chinoises étaient fermées.” (Idem p. 5)

Après les dix années de la Révolution Culturelle, pendant lesquelles le peuple chinois a vécu une longue fermeture du pays, la Chine a traversé une autre période appelé “la nouvelle ouverture”. Entre 1970 et 1980, l’accès aux livres, bibliothèques et maisons d’éditions est retourné au pays, en laissant la littérature étrangère enrichir, une fois de plus, la littérature chinoise. Beaucoup de lecteurs, acheteurs et traducteurs ont repris leur travail habituel. À cette époque-là, la littérature française était toujours considérée prestigieuse, comme Zhu Jing raconte : “maisons d’éditions grandes ou petites ont joué un rôle important dans cette “renaissance” de la diffusion des œuvres étrangères parmi lesquelles les œuvres françaises occupaient toujours une place importante.” (Idem p. 6)

Pour conclure, nous trouvons que ce texte de recherche nous montre le contexte pendant lequel l’auteur Dai Sijie développe son œuvre, presque autobiographique : le roman “Balzac et la Petite Tailleuse chinoise”. Un contexte plein de découvertes, d’interdictions, de libertés, mais surtout plein d’histoire. La précision et la similitude entre les textes est étonnant, à tel point qu’ils partagent l’évocation de beaucoup d’écrivains reconnus dans les périodes nommés. En lisant les deux textes, l’un complément de l’autre, le lecteur peut mieux comprendre l’histoire et l’époque.

6. SUR L'AUTEUR Dai Sijie



¹ Dai Sijie est né au Fujian, en Chine, en 1954; fils de médecin, il est envoyé en rééducation scolaire au cœur du Sichuan entre 1971 et 1974. Cette expérience rurale marquera sa jeunesse et lui servira plus tard à rédiger son premier roman, “Balzac et la Petite Tailleuse chinoise” (2000) ainsi qu’à tourner son premier film, *Chine ma douleur* (1989). Il enseigne dans un lycée de province

jusqu’en 1976, année où il réussit un concours d’entrée à l’université. Peu après il obtient une bourse pour se rendre à l’étranger et décide de partir en France pour suivre des études à l’Institut des Hautes Études Cinématographiques. En 1978, il s’installe d’abord à Bordeaux puis définitivement à Paris, en 1984.

Sa carrière de cinéaste compte cinq titres jusqu’à présent et ont tous, sauf un, l’Orient pour décor. Son quatrième long métrage, “Balzac et la Petite Tailleuse chinoise” est une adaptation personnelle de son premier roman publié en 2000. Ce récit largement autobiographique obtint la même année de sa publication le Prix Edmée de la Rochefoucauld, le Prix Roland de Jouvenel et le Prix Relay du roman d’évasion 2000. En 2003 paraît son deuxième roman, *Le complexe de Di* qui fut couronné du Prix Fémina cette même année. Son troisième roman est paru en 2007, sous le titre, *Par une nuit où la lune ne s’est pas levée* et se veut une invitation de la part de l’auteur à retracer l’histoire du bouddhisme en Chine. En 2009, il publie son dernier roman, *L’acrobatie aérienne de Confucius*. Cette fois-ci, Dai Sijie laisse de côté son expérience d’exil et son regard rétrospectif vers le passé récent de la Chine, pour peindre l’Empire chinois au XVI^{ème} siècle.

Cet écart par rapport à la dynamique évocatrice autofictionnelle des romans précédents nous a porté à ne pas l’aborder dans cette étude. Ainsi, l’analyse qui s’ensuit de la production romanesque de Dai Sijie montrera jusqu’à quel point son écriture fictionnelle apparaît comme

¹ Image 1 prise de : <http://www.vilanova.cat/blog/joanoliva/wp-content/uploads/2012/06/dai.jpg>

l'espace pour dire et décrire le pays quitté en terre étrange. L'expérience de l'exil provoque un regard rétrospectif nostalgique mais aussi cathartique vers un vécu complexe qui devient un acte d'écriture-témoignage.

7. RÉSUMÉ DE L'OEUVRE “Balzac et la Petite Tailleuse chinoise”

2

Dans un recoin isolé de la région du Sichuan, au cœur du “Phénix du ciel”, montagne située dans le petit district de Yong Jing, deux amis, fils “d’intellectuels bourgeois” sont envoyés en rééducation pour s’initier aux conditions de vie des paysans, et ce, dans les années qui suivent la Révolution culturelle, en 1971. Le narrateur, dont on ignore le nom, (il s’appelle Ma dans



l’adaptation cinématographique réalisée par Dai Sijie en 2002) joue un rôle actif mais reste la plupart du temps témoin des aventures de son ami. Il a dix-sept ans et est issu d’un milieu social favorisé : son père est pneumologue et sa mère spécialiste des maladies parasitaires. Il joue du violon et la scène qui ouvre le roman raconte la découverte micurieuse, mi-défiante du violon par les villageois. Son ami Luo, de dix-neuf ans, est le personnage principal du récit, celui par qui l’histoire progresse. Son père est dentiste célèbre dans toute la Chine pour avoir soigné les dents du président Mao. Il est ensuite tombé en disgrâce. Les deux amis sont voisins de palier à Chengdu et ont grandi ensemble sans jamais se disputer à une exception près, suite à l’émotion causée par la disgrâce de leurs parents. Ils réussissent grâce à leurs talents respectifs de musicien et de conteur, grâce aussi à certains de leurs objets, comme un simple réveil, à s’intégrer à la vie des villageois.

Le dernier personnage important de ce livre est une jeune fille des montagnes surnommée la “Petite Tailleuse” dont vont s’éprendre les deux amis. Le narrateur, loyal envers son ami, ne révélera rien de ses propres sentiments amoureux et laissera Luo vivre son histoire avec la Petite Tailleuse. Cette dernière est très jolie mais n’est pas assez cultivée. Elle reste toujours seule chez elle à coudre pendant que son père voyage pour prendre des commandes dans les villages environnants. Or, il y a un autre “rééduqué” dans un village voisin, qu’on surnomme le

² Image 2 prise de : <https://phuongtran27.files.wordpress.com/2014/12/chau-tan.jpg>

“Binoclard”, que les deux héros ont connu à Chengdu, et qui possède, dit-on, une valise de livres occidentaux interdits. Comme nos amis tirent le Binoclard d’un mauvais pas, ce dernier accepte, malgré les risques, de leur prêter quelques chefs d’œuvre de la littérature occidentale classique. Ils sont bouleversés. Ils décident ensuite d’en faire profiter la Petite Tailleuse en volant la valise de livres du Binoclard avant qu’il ne rentre à Chengdu, sa rééducation ayant pris fin.

Luo entreprend de cultiver la Petite Tailleuse pour changer sa vie, en lui lisant “Le Père Goriot” de Balzac. Il y parvient. Il se suit alors une période de bonheur relatif pour nos trois personnages qui profitent de la vie et de la littérature. Mais un jour, pendant que Luo est en voyage au chevet de sa mère, le narrateur doit aider la Petite Tailleuse à avorter en secret. Trois mois plus tard, Luo brûle de dépit les livres interdits et apprend au narrateur que la jolie Petite Tailleuse est partie tenter sa chance en ville.

8. ANALYSE DES PERSONNAGES

8.1 Description de personnages : L'approche sémiologique

Pour construire l'analyse de personnages du roman "Balzac et la Petite Tailleuse Chinoise", nous nous appuyons sur la théorie de Philippe Hamon (1977), déjà exposée, qui met en relief trois champs principaux pour l'étude : *l'être* (nom, dénomination et portrait), *le faire* (rôle et fonctions) et *l'importance hiérarchique* (statut et valeur). Pour notre analyse, nous allons développer, par rapport au champ de "l'être" des aspects tels que le nom, la dénomination et les traits psychologiques des trois personnages principaux (Luo, le narrateur et la petite tailleuse) et trois personnages secondaires (Le chef, le Binoclard et le père).

Tout d'abord, nous voulons souligner une caractéristique remarquable présente tout au long de l'histoire : l'absence de noms propres pour appeler les personnages, sauf le personnage principal Luo. Cet attribut met en avant justement le fait que l'auteur veut accentuer la position et le rôle que les personnages jouent dans la société, en limitant au même temps, la valeur de l'individualité: selon Hamon, "L'élimination du nom ou son brouillage ont donc pour conséquence immédiate de déstabiliser le personnage." (p.58). En plus, cette caractéristique donne une certaine importance au personnage principal, qui est le seul avec un nom : d'après cet auteur, "L'être du personnage dépend d'abord du nom propre qui, suggérant une individualité, et l'un des instruments les plus efficaces de l'effet de réel." (p.57) Dans le cas de ce roman, l'absence de noms suggère un groupe uniforme qui doit penser et agir de la même façon dans le contexte de la Révolution Culturelle.

Pour mieux analyser la relation entre les personnages et leurs dénominations dans le roman, il faut au départ, mentionner qu'en Chine, la structure des noms est inverse à celle des pays occidentaux. Si nous prenons l'auteur du roman comme exemple ; "Sijie" est le nom propre, qui est toujours précédé du nom de famille "Dai".

LUO

Nom - Dénomination



Luo³, le personnage principal, est le seul avec la particularité d’être appelé, au long du récit, par son nom. Dans un moment de l’histoire, il signe un livre pour l’offrir à son ami et cela nous donne une indication sur le nombre de caractères composant son nom. L’écrivain montre la beauté de cette écriture à travers une description sublime, mais sans la rendre explicite : “Il calligraphia son nom d’un unique trait de pinceau, débridé, généreux, fougueux, liant ensemble les trois caractères en une belle courbe, qui occupait presque la moitié de la page.” (pp. 137-138)

Ainsi, afin d’approfondir sur les raisons pour lesquelles l’auteur ne mentionne que le nom de famille “Luo” pour nommer un personnage dans l’histoire, nous proposons trois hypothèses :

4



Premièrement, nous croyons que l’auteur veut simplement remarquer le personnage principal en lui donnant une force spéciale à travers son nom. C’est-à-dire, il met en relief un sens d’individualité du personnage, presque inexistant dans le contexte du roman. Par rapport au statut du nom de famille du protagoniste dans la société chinoise, “Luo (罗)” est reconnu aujourd’hui comme le 22ème nom de famille le plus commun en Chine. D’ailleurs, cette dénomination ne porte pas un sens particulier.

Deuxièmement, dans le déroulement narratif de l’histoire, nous constatons que le personnage principal est très proactif et se distingue dans sa communauté. Autrement dit, il évoque un sentiment d’héroïsme qui est perçu et apprécié par les gens de son entourage : “(...) notre maison devint rapidement le centre du village : tout le monde y venait, y compris le chef, avec son œil

³ Image 3 prise de : http://fr.web.img2.acsta.net/medias/nmedia/18/65/93/93/19432065_fa1_vf.jpg

⁴ Image 4 prise de : http://www.mannbeisfilm.de/files/440_4_1214924811.jpg

gauche toujours maculé de trois gouttes du sang. Tout cela grâce à un autre “Phénix”, tout petit, presque minuscule, plutôt terrestre, dont le maître était mon ami Luo.” (pag 22)

Troisièmement, un nom dominant peut supposer la lutte contre le statu quo. L’écrivain mentionne deux noms : Luo et Mao ; donc. Luo est le seul personnage nommé dans le roman et Mao Zedong est la personnification du régime oppresseur du moment. Mais ce dernier ne joue pas un rôle actif dans l’histoire, c’est-à-dire il n’est pas un personnage. Mao et Luo peuvent représenter une dualité entre l’établissement d’un régime et son idéologie et l’envie de résistance du jeune protagoniste.

Portrait psychologique

5



D’abord, le personnage principal de l’histoire, Luo, est conçu par l’écrivain comme la force génératrice de motivation, qui cherche à défier les paradigmes sociaux établis par le régime du moment ; la communauté chinoise de l’époque était dominée par des règles centrées sur l’oppression du peuple, et par la suppression de l’individualité et l’expression libre. Luo représente l’espoir, la lutte, la rébellion, le savoir et l’ouverture vers un nouveau monde à travers son amour pour la littérature et son intention de cultiver la Petite Tailleuse. Pour cette raison, ses actions tournent autour de cet objectif : “Comme nous regrettons de lui avoir rendu le livre. “On aurait dû le garder, répétait souvent Luo. Je l’aurais lu, page par page, à la Petite Tailleuse. Cela l’aurait rendue plus raffinée, plus cultivée, j’en suis convaincu.” (p. 77)

⁵ Image 5 prise de : <http://www.kulthit.de/bilder/balzac-und-die-kleine-chinesische-schneiderin-2.jpg>

PERSONNAGE NARRATEUR

Nom - Dénomination

Contraire au cas de Luo et de même qu'avec le reste des personnages du roman, Dai Sijie n'explicite pas le nom du personnage-narrateur⁶. Comme nous avons déjà dit, cette particularité narrative peut être attribuée au propos de faire ressortir l'absence d'individualité et d'identité personnelle au sein de la société communiste conçue par le président Mao Zedong.



7



Cependant, nous repérons en analysant le texte, une interprétation du nom à partir d'une connaissance élémentaire en langue chinoise, qui n'est pas évident pour le lecteur qui n'en a aucune connaissance. En lisant l'extrait, nous pouvons constater que son nom est composé par trois caractères, à savoir: le premier est représenté par le caractère “马”, sa transcription phonétique est /mǎ/ qui littéralement, signifie “cheval”. En plus, ce nom de famille est un des plus populaires en Chine. Le deuxième est représenté par le caractère “刀”, sa transcription phonétique est /dào/ qui littéralement, signifie “épée”. Et le troisième est représenté par le caractère “铃”, sa transcription phonétique est /líng/ qui littéralement, signifie “clochette”. Il faut aussi clarifier que les derniers caractères correspondent à son prénom. Ainsi, son nom complet serait 马刀铃 (Mǎ Dàolíng) :

“Sous ma dédicace, je dessine trois objets qui représentaient chacun des trois caractères chinois composant mon nom. Pour le premier, je dessinaï un cheval au galop, en hennissant, avec une somptueuse crinière flottant au vent. Pour le deuxième, je représentai une épée longue et pointue, avec un manche en os finement ouvragé, enchâssé de diamants. Quant au troisième, ce fut une petite clochette de troupeau, autour de laquelle j'ajoutai de nombreux traits formant un rayonnement, comme si elle avait remué, retenti, pour appeler au secours.” (p. 138)

⁶ Image 6 prise de : http://es.web.img3.acsta.net/c_300_300/medias/nmedia/00/02/47/78/p2.jpg

⁷ Image 7 prise de :

https://f.kinozon.tv/%D1%81%D1%82%D0%BE%D0%BF_%D0%BA%D0%B0%D0%B4%D1%80%D1%8B/31275/%D0%91%D0%B0%D0%BB%D1%8C%D0%B7%D0%B0%D0%BA_%D0%B8_%D0%BE%D0%BE%D1%80%D1%82%D0%BD%D0%B8%D1%85%D0%B0-%D0%BA%D0%B8%D1%82%D0%B0%D1%8F%D0%BD%D0%BE%D1%87%D0%BA%D0%B0-15.jpg

Portrait psychologique

8



Pour décrire le narrateur-personnage, il est nécessaire de souligner le lien fort d'amitié entre Luo et lui, depuis leur enfance. En fait, il s'appuie sur la puissance de leur liaison pour mieux surmonter les menaces qui impliquent être rééduqué : "Il n'est pas exagéré de dire que Luo fut le meilleur ami de ma vie. Nous grandîmes ensemble, et connûmes toutes sortes d'épreuves, parfois très dures. Nous nous disputions très rarement." (p. 17)

Il est également important de souligner que grâce à leur camaraderie, ils arrivent à partager des intérêts similaires, comme par exemple la narration de films, le goût pour la musique et la littérature. Nonobstant, la personnalité du narrateur diverge de celle de Luo dans le sens où Ma est particulièrement passionné et talentueux pour le violon et les sports, aussi en ce qui concerne son caractère et la façon d'agir en face des situations qui représentent un défi. En effet, il est introspectif, paisible, calme et mesuré. Tout au long du roman, nous pouvons constater son esprit méditatif, en faisant constamment un raisonnement de ce qu'ils vivent en tant qu'"intellectuels" qui arrivent à la campagne, ainsi qu'en exprimant leurs peurs et envies au lecteur : "Sa phrase me laissa sans voix. Nous continuâmes notre chemin, mais je me sentis soudain trempé de sueur froide. A partir de cet instant, je fus contaminé par sa peur de mourir ici." (p. 43)

⁸ Image 8 prise de : http://es.web.img3.acsta.net/r_640_600/b_1_d6d6d6/medias/nmedia/00/02/47/78/p4.jpg

LA PETITE TAILLEUSE CHINOISE

Nom - Dénomination

9



Mentionnée dans le titre du roman, “La Petite Tailleuse” joue un rôle primordial dans l’écrit de Dai Sijie : à la différence des adolescents citadins, elle représente la naïveté d’une jeune fille illettrée de la campagne. Ainsi, avec Luo et le personnage narrateur, elle est la troisième protagoniste de l’histoire.

La première référence que nous en trouvons met en relief sa beauté puis sa délicatesse en raison de sa vocation de tailleuse qui est en effet, inculquée par son père : “La princesse de la montagne du Phénix du Ciel portait une paire de chaussures rose pâle, en toile à la fois souple et solide, à travers laquelle on pouvait suivre les mouvements de ses orteils à chaque coup qu’elle donnait au pédalier de sa machine à coudre.” (p.32) Cette délicatesse fait aussi référence au travail du tailleur qui est un métier qui produit de la beauté et qui nécessite d’un travail fin et délicat.

Une explication de sa dénomination comme “la Petite Tailleuse” peut être attribuée à l’esprit protecteur de son père ; il considère comme une sorte de pression sociale le fait de garder leur nom de famille. Cela inclut de s’assurer que sa fille conserve ses valeurs, sa pureté, sa jeunesse, sa beauté et son innocence. Afin de préserver leur prestige comme une famille exemplaire de tailleurs : “(...) L’autre était neuve, made in Shanghai, et il la laissait chez lui, pour sa fille, “la Petite Tailleuse”. Il n’emmenait jamais sa fille avec lui dans ses tournées, et cette décision, sage mais impitoyable, faisait crever de déception les nombreux jeunes paysans qui aspiraient à sa conquête.” (p.33)

⁹ Image 9 prise de : <https://www.programme-tv.net/cinema/2040074-balzac-et-la-petite-tailleuse-chinoise/photos/>

Portrait psychologique

10



En ce qui concerne la protagoniste du roman, elle est la représentation de l'évolution de la pensée collective de la communauté paysanne à laquelle elle appartient. C'est elle qui, à la fin de l'histoire, cherche à récupérer la liberté de décider son avenir et de construire une vision du monde individuelle grâce au contact avec la littérature étrangère. Le contact avec les jeunes citadins développe chez la Petite Tailleuse un comportement alternatif à ce que le régime approuve pour les intérêts de la Révolution Culturelle. Elle est séduite par la curiosité de découvrir et construire sa propre identité en tant que jeune femme : la sexualité, l'amour, le style de vêtements et des aspects physiques en général. De plus, elle rêve de faire ces voyages que les livres des auteurs occidentaux lui permettent d'imaginer.

A la fin du récit, elle se révolte contre ses propres coutumes et contre le paradigme de se soumettre à cette société qui opprime les femmes et qui est responsable des actes inhumains comme les forcer à choisir entre l'avortement ou la mort.

¹⁰ Image 10 prise de : https://pimg.mycdn.me/getImage?disableStub=true&type=VIDEO_S_720&url=http%3A%2F%2Fvdp.mycdn.me%2FgetImage%3Fid%3D54824929951%26idx%3D14%26thumbType%3D32%26f%3D1&signatureToken=iHsUSJybaZYFb_Thkqcovg

LE BINOCLARD

Nom - Dénomination



Qui manque aussi de nom propre, le roman nous présente un autre jeune citadin qui est rééduqué par la communauté à la campagne, connu comme “Le Binoclard”¹¹. Cette dénomination fait remarquer sa dépendance excessive des lunettes comme une caractéristique propre de sa complexion maladroite et faible. Également, le fait qu’il porte des lunettes peut être attribué à l’intention de l’écrivain de lui présenter comme un “intellectuel” et comme un jeune de la grande ville privilégié financièrement, en considérant que l’accès à ces instruments est assez limité pour les gens du village : “L’absence de lunettes faisait saillir ses prunelles, qui me faisaient penser à celles d’un chien pékinois, troubles et hébétées. Il avait l’air égaré, éprouve, avant même de charger sa hotte de riz sur son dos.” (p. 68)

Portrait psychologique



Du côté du Binoclard¹², il représente la population la plus faible et vulnérable devant des situations difficiles ; il est facilement influençable par celui qui peut représenter le pouvoir. Il prend des décisions avec peur et méfiance d’être puni. Par conséquent, il préfère obéir aux ordres. Sa principale motivation est de retourner chez lui, pour avoir la protection de sa mère, qui est une femme avec un certain prestige social. C’est un jeune cultivé, qui est considéré comme intellectuel grâce à l’éducation

¹¹ Image 11 prise de : [LittleChineseSeamstress%2B2002-15-t.jpg](http://www.littlechinese.com/seamstress/2B2002-15-t.jpg)

¹² Image 12 prise de : https://c1.staticflickr.com/3/2014/2203740232_ee6ae89193.jpg

reçue pendant qu'il habitait à la ville. Malgré les études, il manque d'opinion propre, et il est trop dépendant, peut-être à cause même de son âge et du caractère de la mère.

LE TAILLEUR

Nom - Dénomination

13



Décrit comme un homme vieux, mince et fragile, le tailleur du village est en effet le père de la Petite Tailleuse. En suivant la particularité culturelle de nommer les personnages à partir des rôles sociaux qu'ils jouent, il est connu dans l'histoire comme "Le Tailleur". Un homme protecteur, qui aime sa petite fille : "Son père, l'unique tailleur de la montagne, ne restait pas souvent chez lui, dans cette vieille et grande demeure qui leur servait à la fois de boutique et de maison d'habitation. Il n'emmenait jamais sa fille avec lui dans ses tournées, et cette décision, sage mais impitoyable, faisait crever de déception les nombreux jeunes paysans qui aspiraient à sa conquête." (p. 33)

Portrait psychologique



Le père¹⁴ de la tailleuse représente la sagesse, le connaissance des champs, de la population paysanne, mais aussi de la population pauvre et travailleuse. C'est un homme vraiment respectable, considéré comme une autorité qui a beaucoup d'expérience dans le domaine de la couture. Comme il est affectueux et loyal et qu'il est presque le seul tailleur dans plusieurs villes, les villageois mettent toute

¹³ Image 13 prise de : https://encrypted-tbn0.gstatic.com/images?q=tbn:ANd9GcTWnsag9_S4q2DgNQN86hXggvOXW-Ns02dFj1XdilxnSyaE8uTp

¹⁴ Image 14 prise de : <http://static.by-night.fr/uploads/documents/592/800/8eb/5928008ebb794.jpg?v1.0>

l'espérance sur lui, il est totalement digne de leur confiance à tel point qu'il est fréquemment traité comme un personnage très important : “Il menait une vie de roi. Lorsqu’il arrivait dans un village, l’animation qu’il y suscitait n’avait rien à envier à une fête folklorique.” (pp. 33 -34)

LE CHEF DU VILLAGE

Nom - Dénomination



¹⁵ Comme le nom le dit, ce personnage représente l’autorité, il est en charge de faire accomplir les tâches des champs imposées par le gouvernement de Mao Zedong, c’est un homme d’âge moyen ; “Un homme de cinquante ans, ... il inspectait mon violon.” (p. 9) ; au lieu d’inspirer du respect, il représente le côté oppresseur qui suscite de la peur dans la communauté. Son aspect physique est effrayant, négligé et presque abandonné : “Je remarquai trois gouttes de sang dans son œil gauche, une grande et deux petites, toutes de la même couleur rouge vif.” (p. 9), “La denture du chef se présentait comme une sierra déchiquetée. Sur une gencive noircie et enflée, se dressaient trois incisives semblables à des roches préhistoriques de basalte, (...)” (pp. 162)

Portrait psychologique

Bien que le chef soit un personnage effrayant, il est aussi un paysan curieux, qui se montre étonné devant les connaissances et outils que les jeunes citadins apportent à la ville. Par exemple, quand il connaît le petite réveil (l'horloge), le violon ou quand il découvre l’importance de la narration de films ; il fait également confiance aux jeunes pour guérir ses dents.

¹⁵ Image 15 prise de : <https://www.youtube.com/watch?v=hHk4agoAb7k>

Le chef représente la plupart de la société qui vit l'expérience de la rééducation, mais dans le sens contraire, à ce que nous désignons comme éducation. Mais, à la fin il croit toujours à son but révolutionnaire : “-Un jour, notre révolution triomphera dans le monde entier! Et un comte, quelle que soit sa nationalité, ne peut pas être autre chose qu’un réactionnaire” (p. 160)

8.2 Rôle de la littérature dans les changements des personnages

Tout d’abord, dans l'essai “De l’horrible danger de la lecture” écrit par Popa-Liseanu (2004), et qui porte sur le texte de Voltaire qui a le même titre, nous trouvons l’importance que la littérature a chez le lecteur. Pour Popa-Liseanu, la lecture est connue comme une nouvelle naissance qui favorise le développement de la créativité et de la pensée critique, en apprenant sur d’autres cultures et d’autres visions du monde. Cela implique une évolution et transformation des personnages concernant leurs convictions et croyances. Pour cette raison, la privation de l'accès à la littérature à l'échelle mondiale est plus habituelle qu’on ne le pense. La littérature peut représenter la liberté, l’essence d’être cultivé et aussi la connaissance. Mais elle peut encore être considérée comme un instrument “négatif”, en étant une source contre l’ignorance et une source de rébellion du peuple contre des gouvernements oppresseurs.

Dans l'œuvre de Dai Sijie, la littérature qui n'appartient pas au mouvement communiste est perçue comme un danger, comme une menace de libération. Pour le nouveau régime, c’est quelque chose de réactionnaire. De plus, pour le régime, la littérature étrangère est contraire aux idéaux de la société établie. Tout au long du récit, on trouve que la littérature peut donner aux personnages le pouvoir, le courage, la confiance et d’autres atouts qui changent leur chemin et qui les fait évoluer.

Au cœur du roman, on trouve premièrement les personnages de Luo et le narrateur. Ils symbolisent les victimes de l'expansion massive de la révolution culturelle au sein des villes et aussi la persécution subie par la population urbaine ; Luo et son ami sont considérés des intellectuels en raison de leur héritage familial et sont touchés par la rééducation imposée par le

gouvernement. Mais c'est à la campagne qu'ils découvrent la littérature et le cinéma : d'une part, ils trouvent une valise pleine d'œuvres occidentales et d'autre part, ils sont envoyés dans un autre village pour regarder des films qu'ils doivent après raconter aux paysans de leur communauté. Cette découverte va avoir des conséquences dans la vie des personnages.

D'abord, on souligne le rôle de Luo dans l'histoire : un de ses talents le plus remarquable c'est de raconter des films déjà vus, de manière très réjouissant. Autrement dit, il réussit à faire que ses destinataires arrivent à imaginer, sentir, se déplacer aux endroits et s'identifient aux personnages fabriqués par la narration du jeune homme. À cet égard, le narrateur-personnage qui est le meilleur ami de Luo parle de lui en ces termes : "Mais Luo se montra un conteur de génie : il racontait peu, mais jouait tour à tour chaque personnage, en changeant sa voix et ses gestes. Il dirigeait le récit, ménageait le suspense, posait des questions, faisait réagir le public, et corrigeait les réponses. Il a tout fait". (p. 31). Même, l'intensité du récit oral est si émouvante que les paysans ne peuvent pas éluder les larmes : "Le film, projeté en plein air sur le terrain de basket du lycée bondé spectateurs, était toujours ce vieux film nord-coréen, "La petite marchande de fleurs", que Luo et moi avions déjà vu et raconté aux villageois, ce même film qui, chez la Petite Tailleuse, avait fait pleurer à chaudes larmes le quatre vieilles sorcières." (p. 102).

Par ailleurs, cette vocation lui permet d'échapper au tourment des activités de la campagne ; de voyager aux villages voisins et d'interagir avec d'autres gens : "Je ne veux pas dire pour autant que nous étions deux obsédés de la ville, mais notre mission, qui consistait à assister à une projection, nous épargnait quatre jours de corvées dans les champs, quatre jours de transport "d'engrais humain et animal" sur le dos, ou de labour dans la boue des rizières, avec des buffles dont les longues queues risquaient toujours de frapper votre visage de plein fouet." (p. 103)

Aussi, le jeune protagoniste s'appuie sur ses habilités de narrateur d'histoires et son charisme pour s'approcher de la Petite Tailleuse, en tissant à la fin, des liens sentimentaux et romantiques avec elle : "Tu sais ce qu'on a fait? On a joué, comme si Luo était Monte-Cristo, et moi son

ancienne fiancée, et qu'on se retrouvait quelque part, vingt ans après... Luo aussi était complètement dans la peau de l'ancien marin. Il m'aimait toujours" (p. 180)

Donc, Luo est un individu qui, au long de l'histoire, se caractérise pour être le leader, en prenant des décisions d'une façon proactive. Aussi, il est vu comme un modèle à suivre par les paysans et son camarade. En concernant la Petite Tailleuse, Luo symbolise un élément déclencheur qui favorise son processus de transformation ; par exemple, la petite tailleuse passe d'une paysanne opprimée par les paradigmes du régime, à une femme plus libérée avec une ouverture d'esprit, grâce à la littérature.

Contrairement au personnage de Luo, le narrateur-personnage (qui n'a pas de nom dans le roman) est plutôt de nature introspective par rapport à ce qui-c'est passe dans son entourage. En même temps, il est constamment plongé dans une pensée analytique en questionnant les comportements de gens, les situations qu'il vit, la valeur morale des aspects de la société, des attentes de paysans, etc.

Il faut aussi mentionner que même si les deux citadins aiment réciter des histoires qu'ils avaient lues auparavant, le narrateur se montre comme un sujet plus méditatif sur leur avenir ; cela veut dire aussi, qu'il ne réfléchit pas seulement sur lui-même, mais il aime également approfondir sur les expériences vécues par ses amis les plus proches : "Admiratif, j'accompagnai Luo du regard jusqu'au bout du passage surnommé par moi "le purgatoire", puis il disparut derrière des rochers. Soudain, je me demandai, non sans appréhension, où allait le mener son histoire de Balzac avec la Petite Tailleuse, et comment elle finirait." (p. 144)

Le narrateur vit une expérience émouvante qui est un va et vient entre la lecture et l'écriture ; il est fasciné par la beauté de la narration et l'inspiration que la littérature étrangère lui transmet et décide de s'approprier de ces textes : "Je décidai de copier mot à mot mes passages préférés "d'Ursule Mirouët". C'était la première fois de ma vie que j'avais envie de recopier un livre." (p. 74). Ainsi, son enchantement avec les œuvres occidentales est si profonde, qu'un moment donné, il devient un génie de l'écriture à l'avis de ses amis : "-À présent, me chuchota Luo, tu fais mieux

que moi. Tu aurais dû être écrivain. Grisé par ce compliment d'un conteur surdoué, je me laissai rapidement gagner par un demi-sommeil" (p. 156)

En deuxième lieu on trouve le Binoclard et sa mère. Ils représentent l'opportunité d'avoir l'accès direct à la liberté symbolisée par les livres de littérature étrangère, celle qui a été interdite à l'époque. Cependant, ils sont à la fois des personnages qui représentent de grands obstacles pour accéder à l'univers de ces œuvres littéraires. Notamment la valise où le Binoclard cache les livres lui donne un certain type de pouvoir, à travers lequel, lui et sa mère manipulent les citadins : "La vigilance accrue du Binoclard et sa méfiance à notre égard, en dépit de notre amitié, accréditaient l'hypothèse de Luo : la valise était sans doute remplie de livres interdits." (p. 64). En plus, le Binoclard profite beaucoup de sa situation, de manière que le narrateur et Luo ont travaillé durement en le remplaçant dans quelques devoirs du champ afin d'échanger du travail par des livres : "Nous avons caressé l'illusion qu'il nous prêterait les autres livres cachés dans sa valise secrète, en échange des durs travaux, physiquement insupportables, que nous faisions pour lui. Mais il ne le voulut plus. Nous allions souvent chez lui, lui porter de la nourriture, lui faire la cour, lui jouer du violon..." (p. 77). La réalité est que le Binoclard était terrifié d'être découvert avec la valise dans son pouvoir, parce que l'une de ses ambitions la plus forte est en fait, de retourner à la ville le plus tôt possible en prenant la chance que l'auteur appelle *trois sur mil* : "Il avait peur qu'ils ne le prissent pour un fainéant. Il avait toujours peur d'eux, car c'était eux qui décideraient un jour s'il était bien "rééduqué", eux qui, théoriquement, avaient le pouvoir de déterminer son avenir." (p. 67)

Du côté de la mère du Binoclard, elle toujours doute de l'amitié des jeunes protagonistes avec son fils, en particulier parce qu'elle croit que son enfant est en risque d'être découvert avec la valise dans son pouvoir et cela représente une menace pour leur retour chez eux : "-Je crois que tu devrais quand même jeter un coup d'œil dans la valise, voir s'il manque des livres. Tes deux copains me font peur. Je ne sais combien de fois je te l'ai écrit : il ne fallait pas fréquenter ces types, ils sont trop malins pour toi, mais tu ne m'as pas écoutée." (p. 131), elle est la motivation principale de l'idée de voler la valise, qui symbolise de plus en plus la découverte de la liberté, et

ils sont encouragés par la Petite Tailleuse : “Soudain, elle tourna la tête vers nous : -Et si on allait voler les livres du Binoclard?” (p. 112). Même si le Binoclard prétend montrer qu’il avait embrassé avec succès la rééducation imposée par le système, en réalité son objectif final est de retourner indemne à la métropole avec sa mère.

Maintenant, on montre ici les caractéristiques que ces trois personnages, la Petite Tailleuse, le père et le chef, partagent : Ils changent leurs propres perspectives sur la vie et la culture à l’étrangère, à cause principalement de la narration d’histoires, laquelle est, bien sûr, connue aussi comme littérature, selon la définition donnée par Taine qui la décrit comme : “l’essence, l’abrégé et le résumé de toute histoire” (cité dans Wellek et Warren, 1979). Sur ces trois personnages retombe indirectement le but de la visite à la ville que, les protagonistes, Luo et le narrateur rendent quand ils sont envoyés dans la montagne *Phénix du Ciel*. Bien que l’objectif du mandat de Mao était la rééducation des intellectuels, la réalité dans l’histoire montre une sorte d’ambiguïté : alors que les paysans commencent un processus d’éducation et d’apprentissage sur d’autres cultures à travers le récit, les citadins en rééducation font les tâches de la campagne, des devoirs demandés par le chef du village.

Du côté de la petite tailleuse, nous pouvons constater que c’est elle qui expérimente le plus des transformations grâce au contact avec la littérature interdite. En particulier, elle est profondément touchée par l’oeuvre de Balzac “Ursule Mirouët”, qui est introduite par les jeunes citadins. En fait, ils sont témoins d’une transformation presque absolue ; elle n’est plus une partie d’une masse mais un être avec des convictions individuelles, et qui veut explorer le monde qui est au-delà du sien. Ensuite, une grande partie de ce changement chez la Petite Tailleuse est lié à l’envie de surmonter ses croyances d’être inférieure et illettrée : “Ce vieux Balzac, continua-t-il, est un véritable sorcier qui a posé une main invisible sur la tête de cette fille ; elle était métamorphosée, rêveuse, a mis quelques instants avant de revenir à elle, les pieds sur terre. Elle a fini par mettre ta foutue veste, ça ne lui allait pas mal d’ailleurs, et elle m’a dit que le contact des mots de Balzac sur sa peau lui apporterait bonheur et intelligence...” (p. 78). Aussi, elle est étonné par l’intelligence des citadins, et souhaite avoir l’accès à la connaissance, elle ne doute pas à exprimer

son désir d'apprendre à lire quand le narrateur lui pose une question très simple : “-Tu lis? lui demande-je. -Pas beaucoup, me répondit-elle sans complexe. Mais ne me prenez pas pour une idiote, j’aime bien bavarder avec des gens qui savent lire et écrire, des jeunes de la ville.” (p. 38)

Mais la transformation de la jeune femme ne se réduit pas seulement à sa pensée, elle change aussi son apparence physique ; par exemple, la manière dont elle peigne ses cheveux. Maintenant, son apparence montre ce qu’elle apprend sur l’individualité à travers la littérature : “Au fur et à mesure que le récit avançait, j’eus l’impression que quelque chose avait changé chez la Petite Tailleuse, et je réalisai que ses cheveux n’étaient plus tressés en longue natte, mais détachés en une toison luxuriante, une crinière somptueuse cascadeant sur ses épaules.” (p. 56). Nous croyons aussi, que cette transformation de la tailleuse est la raison pour laquelle Dai Sijie donne le nom à son œuvre : “Balzac et la Petite Tailleuse chinoise”. La lecture des livres de Balzac change la pensée de la jeune fille et l’approche de la connaissance de l’individualité. Peut-être, un monde inconnu jusqu’à l’apparition de l’écrivain : “J’entendis vaguement le nom de Balzac, et me demandai ce qu’il avait à voir avec cette histoire (...) -Elle veut aller dans une grande ville, me dit-il. Elle m’a parlé de Balzac. -Et alors? -Elle m’a dit que Balzac lui a fait comprendre une chose : la beauté d’une femme est un trésor qui n’a pas de prix.” (pp. 228-229)

Concernant le père de la Petite Tailleuse, il faut mettre en relief que ce personnage est vraiment reconnu et qu’il jouit d’un prestige dans les villages qu’il parcourt pour coudre des vêtements, “Il menait une vie de roi. Lorsqu’il arrivait dans un village, l’animation qu’il y suscitait n’avait rien à envier à une fête folklorique.” (pp. 33 -34)

Lui aussi, il change au contact avec les deux jeunes citadins ; il même refuse de loger dans d’autres maisons plus sophistiquées et plus confortables, et préfère rester dans une demeure humble, chez Luo et son copain pour écouter les histoires suggérés par sa fille et qui sont racontés par les garçons : “-je vais m’installer chez les jeunes amis de ma fille.” (p. 151). Comme résultat de son interaction avec les jeunes intellectuelles, sa curiosité pour la connaissance des histoires interdites a monté considérablement et lui permet de s’approcher à la construction d’un

imaginaire créatif, sous le voile de la société communiste : “-Racontez-moi plutôt une histoire, nous demanda-t-il dans un bâillement long et traînant. Ma fille m’a dit que vous étiez deux formidables conteurs. C’est pour cela que je suis venu loger chez vous.” (p. 153). Ce contact avec la littérature transforme aussi son métier. Le style, les couleurs et la décoration des vêtements laisse entrevoir l’influence des histoires : “Inévitablement, quelques fantaisies, discrètes et spontanées, dues à l’influence du romancier français, commencèrent à apparaître dans les nouveaux vêtements des villageois, surtout des éléments marins”. (p. 158)

En dernier lieu, du côté du chef du village, quoiqu’il représente la position d’autorité en représentation du régime de Mao Zedong, son statut se voit défié indirectement par l’envie de connaissance des jeunes citadins, qui veulent réciter des films comme une façon d’échapper au travail forcé au *Phénix du Ciel*. Alors, il trouve la manière d’exercer le pouvoir sur la population avec quelques éléments introduits par les citadins, particulièrement, le récit de films : “Le mois prochain, nous déclara le chef avec un sourire autoritaire, je vous enverrai à une autre projection. Vous serez payés la même somme que si vous aviez travaillé dans les champs.” (p. 31)”. De même, il s’appuie sur le pouvoir que l’horloge lui donne, c’est-à-dire le contrôle du temps. Ceci lui permet de déployer sa supériorité sur ses subordonnés :

“Cet été-là, le chef de notre village nous envoya plusieurs fois en ville pour assister à des projections de films. À mon avis, la raison cachée de ces libéralités tenait à la séduction irrésistible qu’exerçait sur lui notre petit réveil, avec son orgueilleux coq à plumes de paon, qui piquait un grain de riz à chaque seconde ; cet ex-cultivateur d’opium, reconverti en communiste, en était tombé fou amoureux. Le seul moyen de le posséder, même pour une modeste durée, était de nous envoyer à Yong Jing. Pendant les quatre jours que prenaient l’aller et le retour, il devenait le maître du réveil.” (p. 102)

Sans doute, chaque personnage dans l’œuvre a un rôle important autour de la littérature même. Dai Sijie transmet l’influence vitale que la lecture a dans sa vie, avant, pendant et après la révolution. La sensation de liberté que lui donne l’accès aux livres étrangers est décrite à travers ses personnages, la variété et la richesse trouvées dans plusieurs manières d’exprimer dans son écrit l’amour, le goût et le plaisir pour la littérature. Narration, récit et relation de films, écriture et réécriture d’histoires ont été vraiment la passion de cet écrivain chinois.

En conclusion, on peut dire qu'il n'y a pas proprement un concept négatif à propos de la rééducation parce que les personnages ont profité des situations quotidiennes, pas seulement pour éduquer les paysans mais aussi pour apprécier la valeur de la littérature. Le passage suivant illustre de manière passionnée ce que la littérature étrangère signifiait pour les personnages à cette époque-là, d'après les écrivains occidentaux et leurs œuvres :

“Sans lui, je ne serais jamais parvenu à comprendre la splendeur et l'ampleur de l'individualisme. Jusqu'à cette rencontre volée avec Jean-Christophe, ma pauvre tête éduquée et rééduquée ignorait tout simplement qu'on pût lutter seul contre le monde entier. Le flirt se transforma en un grand amour. (...). J'étais littéralement englouti par le fleuve puissant des centaines de pages. C'était pour moi le livre rêvé : une fois que vous l'aviez fini, ni votre sacrée vie ni votre sacré monde n'étaient plus les mêmes qu'avant.” (p. 137)

8.3 Déroutement de comportement, selon le cas, éducation vs rééducation des personnages

Tout d'abord, il faut préciser les concepts d'éducation et rééducation. Le dictionnaire *Larousse* nous donne plusieurs définitions dont nous prenons trois qui à notre avis sont les plus pertinentes pour le sujet de discussion. La première suggère que l'éducation est une “conduite de la formation de l'enfant ou de l'adulte”. La deuxième la conçoit d'une part, comme la “formation de quelqu'un dans tel ou tel domaine d'activité ; d'autre part comme un ensemble de connaissances intellectuelles, culturelles, morales acquises dans ce domaine par quelqu'un, par un groupe”. La troisième définit l'éducation comme la “connaissance et pratique des bonnes manières, des usages de la société ; savoir-vivre”. De ces trois définitions, nous pouvons dire que l'éducation vise à préparer quelqu'un pour exercer un métier et à le former dans ce dont il a besoin pour vivre en société. Dans le contexte de l'œuvre, les métiers dont les jeunes citadins sont formés et la façon de vivre en ville contredisent les postulats de la nouvelle société chinoise. Dai Sijie nous montre un processus d'éducation lié à une nouvelle conception de société : la rééducation, que nous développerons ci-dessous.

En ce qui concerne le concept de rééducation, l’auteur ne donne pas une définition explicite dans le roman, mais il nous donne des pistes pour comprendre de quoi il s’agit. Il met en relief des situations qui décrivent la vie que la population urbaine et rurale doit mener pendant le régime de Mao Zedong. Les nouvelles dispositions de Mao, qui sont imposées dans tout le pays, suggèrent que la société bourgeoise et intellectuelle n’a pas de place dans la nouvelle conception de communauté ; les jeunes citadins chinois, sont considérés dangereux pour l’équilibre du parti. Ils doivent donc entrer en rééducation afin d’extirper toute pensée contraire aux idées de Mao. Ainsi, le travail intellectuel est remplacé par le travail physique aux champs, sous l’ordre d’un délégué du régime : “Nous avons marché toute la journée dans la montagne, et nos vêtements, nos visages, nos cheveux étaient couverts de boue. Nous ressemblions à deux petits soldats réactionnaires d’un film de propagande, capturés par une marée de paysans communistes, après une bataille perdue.” (p. 10). Selon Dikötter (2016) pendant le sommet de la Révolution Culturelle, un grand nombre d’étudiants et de citoyens indésirables (des prostituées, des voleurs et des indigents), sont envoyés en rééducation à la campagne. C’est ce qui arrive aux deux jeunes protagonistes du roman. Le narrateur s’en souvient : “Nous n’étions ni les premiers ni les derniers de cobayes utilisés dans cette grande expérience humaine. Ce fut au début de l’année 1971 que nous arrivâmes dans cette maison sur pilotis, perdue au fin fond de la montagne.” (p. 14)

Même si Mao considère les personnes scolarisées comme potentiellement dangereuses pour son mandat, en réalité l’éducation qu’elles reçoivent ne représente pas un niveau suffisant pour les considérer comme des vraies intellectuelles : “(...) ni Luo ni moi n’étions lycéens. Jamais nous n’avions eu la chance de nous asseoir dans une salle de classe de lycée. Nous avons simplement terminé nos trois années de collège, quand on nous envoya dans la montagne, comme si nous étions des ‘intellectuels’.” (pp. 14-15). En plus, l’intervention du gouvernement touche le contexte de l’école. Les institutions éducatives réduisent l’accès à la connaissance en favorisant les tâches de production à la campagne : “(...) les cours de mathématiques étaient supprimés, de même que ceux de physique et de chimie, les “connaissances de base” se limitant désormais à l’industrie et à l’agriculture.” (p. 15). Le cercle familial fait également que les jeunes soient catalogués comme des personnes cultivées et privilégiées. Les parents des protagonistes

appartiennent à une classe sociale privilégiée ; ils exercent la médecine. Leurs enfants sont inévitablement condamnés à être rééduqués : “On nous refusa l’entrée au lycée, et on nous força à endosser le rôle de jeunes intellectuels à cause de nos parents, alors considérés comme des ennemis du peuple (...)” (pp. 15-16)

Cette vision extrême de rééducation change radicalement la vie des citoyens et des paysans : “(...) dans la Chine rouge, à la fin de l’année 68, le Grand Timonier de la Révolution, le président Mao, lança un jour une campagne qui allait changer profondément le pays : les universités furent fermées, et “les jeunes intellectuels”, c’est-à-dire les lycéens qui avaient fini leurs études secondaires, furent envoyés à la campagne pour être “rééduqués par les paysans pauvres”.” (pp. 13-14). Ce nouvel ordre signifie aussi une fermeture sur le pays et le mépris de tout ce qui vient d’ailleurs. Dans les années de la rééducation lorsque Mao est le président de la Chine, la population n’a pas d’accès à la littérature occidentale. Il y a donc une forte restriction de certains livres : “À l’époque, tous les livres étaient interdits, à l’exception de ceux de Mao et de ses partisans, et des ouvrages purement scientifiques.” (p. 64). Cette sorte “d’éducation” permet au gouvernement de contrôler la population, en interdisant la libre pensée et la libre expression. Les citoyens se voient contraints d’apprendre des tâches des paysans et d’habiter dans une société éloignée dans la montagne ; celui qui a une connaissance élémentaire, comme celle de savoir lire, est considéré un intellectuel et est envoyé en rééducation. Par conséquent, cela ne permet pas au peuple de réagir pour ou contre le gouvernement. L’éducation et la capacité de discernement sont considérées par Mao comme dangereuses puisqu’elles impliquent un risque de révolte contre son mandat.

Si nous analysons comment les processus éducatifs et l’endoctrinement idéologique touchent les personnages de l’histoire, nous pouvons diviser les personnages en deux groupes : ceux qui sont envoyés en rééducation par le régime (Luo, le narrateur personnage et le Binoclard) et ceux qui indirectement, démarrent un chemin d’éducation (la Petite Tailleuse, le Tailleur, le Chef du village et les autres villageois du Phénix du Ciel). Nous pouvons signaler que les citoyens et les paysans sont rééduqués au moyen d’un échange d’expériences et de connaissances. Si nous

pensons aux trois champs : l'*être* (nom, dénomination et portrait), le *faire* (rôle et fonctions) et l'*importance hiérarchique* (statut et valeur), dont parle Hammond (1977), nous pouvons classer les personnages comme éduqués ou rééduqués selon ces deux derniers champs ; le faire et l'importance hiérarchique.

D'abord, le premier groupe auquel appartiennent Luo, le narrateur et le Binoclard représentent les jeunes chinois qui sont obligés à vivre dans la campagne et faire des tâches du champ pour oublier tout ce qu'ils ont appris à l'école de la ville où ils ont grandi.

Luo est le personnage le plus audace et cultivé ; il est considéré un intellectuel par le régime et doit être soumis et obéir aux ordres du chef du village. Mais il s'avère être un leader et il agit comme un dirigeant naturel ; ses actions montrent un jeune courageux qui se résiste à être rééduqué ; par exemple, il manipule l'heure du réveil en changeant ainsi la conception du temps des habitants de la montagne ; cela lui permet de raccourcir les journées de travail et de se rebeller contre le destin qu'on veut lui imposer : "Il était presque neuf heures, le coq mimait impassiblement son repas quand, soudain, Luo eut une idée de génie : il leva son petit doigt, et tourna les aiguilles du réveil en sens inverse, jusqu'à le faire reculer d'une heure." (p. 25)

Un autre atout dont Luo profite pour s'opposer au nouveau système est son habilité pour raconter des histoires, ce qui lui donne un statut dans cette société. C'est un moyen d'éluder les obstacles qui l'empêchent de développer son esprit curieux et dynamique. Il symbolise la création et l'imagination dans une société qu'on veut réduire au travail physique et mécanique : "Il dirigeait le récit, ménageait le suspense, posait des questions, faisait réagir le public, et corrigeait les réponses. Il a tout fait." (p. 31)

Par rapport au narrateur-personnage, malgré les attributs qu'il partage avec Luo, comme c'est le cas de l'amour pour la littérature et la volonté d'aider la petite fille paysanne, il montre une personnalité qui manque de confiance en soi, timide et dubitative : "le trac s'empara de moi, je me vis réduit à exposer mécaniquement le décor de chaque scène." (p. 30). De plus, ses

insécurités viennent du fait qu'il n'a pas les mêmes talents que son meilleur ami Luo, qu'il admire beaucoup : "Cependant, la magie ne fut pas la même qu'avec Luo. Je n'étais pas né conteur. Je n'étais pas lui." (p. 54). En revanche, il est doué pour la musique et l'art. C'est un génie du violon, mais sans arriver au point de se vanter; au contraire il est toujours modeste : "-Mon ami est un bon musicien, sans blague (...) -Désolé, chef, dis-je avec gêne, je ne joue pas très bien." (p. 11)

En ce qui concerne le Binoclard, on doit dire qu'au début, les trois jeunes sont liés par une amitié car les trois doivent subir les mêmes précarités du moment historique et la même condition de citadins indésirables : "Nous partageons toujours avec lui, comme si nous avions formé une bande à trois." (p.57) Mais il a un secret : il cache une valise qui contient de romans d'auteurs européens. Luo et son copain considèrent le Binoclard un traître lorsqu'ils découvrent la valise : "qu'il nous cache l'existence de cette valise mystérieuse nous surprit d'autant plus." (p. 57) Pour le Binoclard c'est une relation convenable puisque ses intérêts sont tout à fait divergents, c'est-à-dire le Binoclard contemple l'accès à la connaissance, représenté par les livres interdits, pas comme une façon d'accomplissement personnelle, mais plutôt comme une manière de manipuler Luo et le narrateur, dans le sens qu'ils font ses devoirs en échange de l'accès aux livres occidentaux.

Il essaie de manipuler ses amis mais il se montre faible et soumis aux ordres de sa mère, qui veut profiter de la seule chance que son fils a de retourner à la ville avec elle. Il fait semblant de suivre des ordres et interagir avec la communauté paysanne car c'est elle qui juge s'il réussit le processus de rééducation : "Il avait toujours peur d'eux, car c'était eux qui décideraient un jour s'il était bien "rééduqué", eux qui, théoriquement, avaient le pouvoir de déterminer son avenir." (p. 67). La pression de sa mère détermine le comportement du Binoclard et le mène à s'éloigner du reste de villageois, en spécial de ses amis : "Je suis là pour travailler. Du moins, c'est l'avis du chef. Il parlait très vite, comme s'il ne voulait pas perdre son temps avec nous." (p. 68)

Bien que le but initial de leur séjour à la campagne chinoise était d'être rééduqué par le prolétariat et oublier tout ce qu'ils avaient appris à la ville, nous voudrions remarquer qu'en réalité, les trois jeunes citadins (le narrateur, Luo et le Binoclard), sont à la fin ceux qui éduquent les paysans. Ils leur montrent une culture alternative, leur font découvrir la littérature, le récit et le cinéma. Ainsi, les jeunes suscitent un esprit de curiosité, individualité et d'accomplissement personnel chez quelques villageois. Parfois cela se fait ouvertement lorsqu'ils sont en charge de raconter des histoires et des films aux paysans. Parfois cela se fait de manière secrète lorsqu'ils partagent les romans qu'ils lisent en cachette avec la Petite Tailleuse et son père.

Dans le deuxième groupe nous avons les personnages qui habitent à la campagne et qui sont censés rééduquer les jeunes citadins. Ce sont la Petite Tailleuse, son père et le chef du village.

D'abord, La Petite Tailleuse est une fille paysanne qui symbolise "le citoyen exemplaire" dans cette nouvelle société chinoise. Mais la connaissance des deux jeunes protagonistes débouche sur une rééducation à l'inverse. Elle est donc le personnage le plus touché par le contact avec les autres. Pendant l'époque de la Révolution Culturelle elle subit des transformations importantes dans sa pensée et sa vie. Par exemple, la fille paysanne change son apparence physique après le contact avec les jeunes citadins : "Au fur et à mesure que le récit avançait, j'eus l'impression que quelque chose avait changé chez la Petite Tailleuse, et je réalisai que ses cheveux n'étaient plus tressés en longue natte, mais détachés en une toison luxuriante, une crinière somptueuse cascading sur ses épaules..." (p. 56). Ce changement est comparé à la transformation d'une pierre en brut grâce au contact avec la littérature : "Je remarquai que, quand elle riait, ses yeux révélaient une nature primitive, comme ceux des sauvageonnes de notre village. Son regard avait l'éclat des pierres précieuses mais brutes, du métal non poli, et cet effet était encore accentué par ses longs cils et les coins finement retroussés de ses yeux." (p. 36)

Bien que Luo montre une fascination profonde pour la beauté de la jeune tailleuse, il est conscient au fond de son cœur, qu'elle manque des connaissances pour être plus captivante et être digne de son amour : "Elle n'est pas civilisée, du moins pas assez pour moi!" (p. 39). C'est la

raison pour laquelle il décide d'une façon résolue de lui apporter des outils et la motivation pour faire face à un monde au-delà de sa réalité : "Dans sa hotte en bambou, anodine, sale mais solide, était caché un livre de Balzac, *Le Père Goriot*, dont le titre chinois était *Le Vieux Go* ; il allait le lire à la Petite Tailleuse, qui n'était encore qu'une montagnarde, belle mais inculte." (p. 135). C'est la lecture de Balzac qui va séduire la Petite Tailleuse et voir dans la littérature une religion, dans les romans des livres sacrés : "Après que je lui ai lu le texte de Balzac mot à mot, me raconta-t-il, elle a pris ta veste, et l'a relu toute seule, en silence. (...) À la fin de sa lecture, elle est restée la bouche ouverte, immobile, ta veste au creux des mains, à la manière de ces croyants qui portent un objet sacré entre leurs paumes..." (pp. 77-78)

Ensuite, nous trouvons le père de la Petite Tailleuse, qui comme a été dit auparavant, est un personnage reconnu dans le village, grâce à son rôle comme tailleur. Donc, nous voulons remarquer qu'au début de l'histoire, il est toujours porté sur une chaise pour se déplacer à travers les villages de la région, ainsi que tous ses outils de couture. La rencontre avec Luo et son ami, renforcé par leur narration des histoires, va le rendre plus optimiste, créatif dans son métier et confiant jusqu'au point de modifier son attitude et son endurance. Le fait qu'un jour il préfère loger chez les citadins, et qu'en plus il y arrive à pied, nous indique qu'il est absolument sûr de lui-même. Tout cela est un indicatif que ce changement, grâce au contact d'une nouvelle vision du monde, est positif et remarquable dans sa vie : "Lorsque nous l'avions rencontré, quelques mois auparavant, sur un sentier étroit et glissant, il était assis sur une chaise à porteurs à cause de la pluie et de la boue. Mais ce jour-là, sous le soleil, il arriva à pied, avec une énergie juvénile non encore entamée par son grand âge". (p. 151) Il passe ses nuits à écouter des histoires interdites et devient complice du secret des jeunes.

Finalement, dans le deuxième groupe nous devons mentionner le rôle du chef, qui dans ce nouvel ordre social est censé être autoritaire et inflexible envers les villageois du Phénix du Ciel. En même temps, c'est un personnage tout à fait contradictoire : malgré sa position et son pouvoir au village, il a des faiblesses qui le mènent à céder : d'une part, il donne de la confiance aux jeunes citadins en raison de leurs habiletés de conteurs. D'autre part, il a des problèmes de dents et en

souffre énormément ; ironiquement il a besoin de la connaissance sur dentisterie, qu’au début est la raison pour laquelle les jeunes sont condamnés à être rééduqués : “-Mon vieux Luo, dit le chef d’un ton plus sincère que jamais, tu as sûrement vu ton père faire ça de milliers de fois : quand l’étain est fondue, il paraît qu’il suffit d’en mettre un petit bout dans la dent pourrie pour que ça tue les vers qui sont dedans, tu dois le savoir mieux que moi. Tu es le fils d’un dentiste connu, je compte sur toi pour réparer ma dent.” (p. 159) Nous pouvons remarquer que le chef reconnaît l’utilité de la science et l’art.

En définitive, le processus de rééducation a un effet totalement opposé à son objectif original. Les intellectuelles condamnées aux tâches du champ n’ont pas été vraiment rééduquées. Par contre, les paysans ont été éduqués et sont entrés dans l’univers de l’imagination au moyen des récits de Luo : la Petite Tailleuse, le père, le chef et en général ceux qui ont l’opportunité d’écouter les histoires racontées par les citadins ont accès à la culture occidentale et leur littérature bien qu’ils soient considérés comme réactionnaires.

CONCLUSIONS

Au départ, pour notre recherche du roman “Balzac et la Petite Tailleuse chinoise” nous avons sélectionné le modèle sémiologique d’analyse de personnages proposé par Philippe Hamon (1977). A partir de cet étude en particulier, nous exposons trois champs principaux d’analyse : la relation et l’évolution des personnages a partir du contact avec la littérature interdite, la dichotomie entre les concepts d’éducation et de rééducation chez la société chinoise de l’époque et la description des personnages principaux sous les critères du nom - dénomination et le portrait psychologique.

En premier lieu, les noms et les dénominations des personnages se montrent d’une façon qui manifeste la nature homogène et collective de la société chinoise de l’époque : Luo est le seul personnage qui est nommé explicitement, les autres sont nommés à partir du rôle social qu’ils représentent. Sans doute, cela renforce l’idée de la suprématie du bien commun, en réduisant strictement, les envies de développer une identité individuelle.

En deuxième lieu, nous remarquons l’interaction entre les concepts d’éducation et rééducation dans l’histoire, de même, comment ces aspects se reflètent chez les actions et l’évolution des personnages. Ces deux notions se révèlent comme antagonistes tout au long du roman: les paysans ont la tâche de “rééduquer” sur des aspects de la vie prolétarienne et des paradigmes de la Chine rouge aux jeunes citadins, qui par contre, doivent abandonner tout ce qu’ils ont appris sous l’influence de l’éducation traditionnelle. Autrement dit, la population jeune chinoise devait embrasser sans hésiter ce que la Révolution Culturelle dictait. Cela inclut de rejeter tout ce que venait de l’occident capitaliste : la littérature, le cinéma, la musique et les idéologies politiques. En plus, la totalité de la culture et le folklore traditionnel chinois est catalogué comme inutile et sans aucune valeur.

Malgré tout, le roman décrit un dénouement inattendu : même si les jeunes citadins étaient destinés à être rééduqués, grâce au récit des histoires et des films, ils cultivent chez les villageois,

un esprit imaginatif et réflexif qui fait rêver certains d'une vie différente. Ensuite, d'une manière plutôt indirecte, ils arrivent à accéder aux connaissances et à un imaginaire littéraire interdits par les instructions de Mao Zedong. À la fin, ce sont les paysans qui sont séduits et éduqués par les jeunes protagonistes et leur répertoire narratif.

Finalement, il faut souligner l'importance de la littérature tout au long du roman. La découverte d'une valise au bois mystérieuse, sauvegardé par le Binoclard, devient l'occasion de voyager vers d'autres mondes et de plonger dans une vie qui est une alternative à une vie dépourvue de toute imagination. Au fond, les séances nocturnes de récit des histoires transforme les vies des personnages principaux, à travers lesquelles, ils questionnent leur réalité et en même temps, construisent une nouvelle identité en trouvant une place dans leur univers.

Toutefois, cette transformation à partir de l'amour pour la littérature ne se limite pas à la construction d'une nouvelle identité. Chez la Petite Tailleuse, elle sert aussi à son émancipation comme femme quand elle part pour la grande ville. Dai Sijie met en relief cette relation forte entre la protagoniste et la littérature, en particulier les livres de Balzac, d'une façon assez évidente : il intitule son roman "Balzac et la Petite Tailleuse chinoise".

RÉFÉRENCES

- Asia for Educators. (2009), *Introduction to Chinese Literature*, Columbia University (Obtenu le 02 Novembre 2017). Pris de : <https://drive.google.com/file/d/0B1M1VUA17dfQU00xd2d0XzdnNmc/view>
- Biographie de l'auteur Dai Sijie et résumé de l'oeuvre, PDF. *Parcours Littéraires*. Redalyc (Obtenu le 20 mai 2017) Pris de : <https://drive.google.com/drive/folders/0BxoK9vyrkth7cWM4UHVZUFhyVHc?ogsrc=32>
- Bourguignon, M. (2006). SCÉRÉN. Collection Parcours Littéraires Francophones. Académie de Paris.
- Brum, P., Castro, G. (2009). La formación de la China contemporánea. *Documento de Investigación*, 49, 1-38.
- Cano, W. (2014). Le Roman d'Artiste dans *La luz difícil* (La Lumière Difficile) par Tomás González: L'Art de fuir la Réalité. *Íkala, Revista de Lenguaje y Cultura*, 19(2), 137-148.
- Caro, Miguel Antonio. (1955). *Estudios de Crítica Literaria y Gramatical*. Bogotá, Colombia: Imprenta Nacional.
- Castagnino, Raúl H. El análisis literario: introducción metodológica a una estilística integral. Buenos Aires, Nova, 1993.

- Dictionnaire *Larousse* en ligne, Pris de : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9ducation/27867#q2SdDl2rMfFgIR>
[Cm.99](#)
- Dikötter, F. (2010). *Mao's great famine: The history of China's most devastating catastrophe, 1958-1962*. London, Great Britain : Bloomsbury Press.
- Dikötter, F. (2016). *The Cultural Revolution: A people's history, 1962-1976* (pp. 27-41). London, Great Britain: Bloomsbury Press.
- Fulton, J. (2000). Holding up Half the Heavens: The Effect of Communist Rule on China's Women. *IU South Bend Undergraduate Research Journal*, 3, 35-38.
- Gallego, D. (2015). Análisis de la sociedad francesa contemporánea desde la perspectiva del personaje central y los personajes secundarios de la novela *Inassouvies, nos vies* de Fatou Diome. Tesis de pregrado, Universidad del Valle. Cali.
- Hamon, P. (1977). Pour un statut sémiologique du personnage. *Littérature*, 86-110.
- Jamenson, F. (1989). *Documentos de cultura, documentos de barbarie. La narrativa como un acto socialmente simbólico*. Madrid, España : Visor.
- Jing, Z. (2011). La littérature française 20e en Chine durant la 1re moitié du siècle dernier. Université de Shanghai, Chine : Presses universitaires du Septentrion, 13834
- John, S., (2000). *La Moderna Crítica Literaria Francesa: De Proust y Valèry al estructuralismo*. Fondo de Cultura Económica : Lengua y Estudios Literarios.

- Les 100 noms de famille les plus fréquents en Chine, (Obtenu le 31 mai 2018) Pris de : <http://lechinois.com/prenoms/100-noms-famille.php>
- Lin, Y. (1936). *My country and my people*. London, Great Britain: William Heinemann Ltd.
- Mangada Cañas, B. (2011). Dai Sijie: écrire en français pour évoquer dans la distance le pays quitté. *Çédille*, 7, 190-203.
- Metodología para el Análisis de la Obra Literaria (Obtenu le 26 Novembre 2017). Pris de : http://cdigital.dgb.uanl.mx/la/1020115354/1020115354_005.pdf
- Osorio, C., (2013). Figuras femeninas en la novela suite francesa de irène némirovsky. Tesis de pregrado, Universidad del Valle. Cali.
- Popa-Liseanu, D. (2004). De l'horrible danger de la lecture. Dans *El texto como encrucijada: estudios franceses y francófonos* (pp. 743-754). Universidad de La Rioja.
- Schiller Institute. (2001), *Cronología de las Dinastías de China* (Obtenido el 25 Noviembre). Pris de : <https://www.schillerinstitute.org/newspanish/InstitutoSchiller/Literatura/PoemArteChina.html>
- Veg, S. (2014). Creating a literary space to debate the Mao era. *China Perspectives*, 4, 7-15.

- Villegas, O. (2012). Análisis del proceso de reconstrucción de la identidad de zhara, personaje principal de la obra “La nuit sacrée” de Tahar Ben Jelloun, a través de su visión como mujer musulmana. Tesis de pregrado, Universidad del Valle. Cali.
- Yang, L (1998). *Chinese fiction of the Cultural Revolution*. Hong Kong: Hong Kong University Press.
- Zhang, Q., Gong, J., Liu, B., Meng, Z., Wang, Z., Shen, C.... Liu, W. (2008). *Cultura Tradicional China*. Madrid, España: Popular.

ANNEXES

Annexe 1

Chronologie des dynasties chinoises

Tableau chronologique de l'histoire de la Chine antique		
Nom des dynasties		Durée
Xia		2070 - 1600 av. J.-C.
Shang		1600 - 1046 av. J.-C.
Zhou de l'Ouest		1046 - 771 av. J.-C.
Zhou de l'Est	Epoque des Printemps et Automnes	770 - 476 av. J.-C.
	Epoque des Royaumes combattants	475 - 221 av. J.-C.
Qin		221 - 206 av. J.-C.
Han de l'Ouest		206 av. J.-C. - 25 ap. J.-C.
Han de l'Est		25 - 220
Trois Royaumes (Wei, Shu, Wu)		220 - 280
Jin de l'Ouest		265 - 317
Jin de l'Est		317 - 420
Dynasties du Sud et du Nord		420 - 589
Sui		581 - 618
Tang		618 - 907
Cinq Dynasties		907 - 960
Song du Nord		960 - 1127
Song du Sud		1127 - 1279
Yuan		1271 - 1368
Ming		1368 - 1644
Qing		1644 - 1911

16

¹⁶ Image 16 prise de: <http://images.china.cn/attachement/jpg/site1002/20071223/00114320df4008d8216508.jpg>

Annexe 2

Carte de la province de Sichuan



17

¹⁷ Image 17 prise de : <https://shaunworldronin.files.wordpress.com/2010/10/sichuan-map.gif>

Annexe 3

Grille de passages de l'œuvre "Balzac et la Petite Tailleuse chinoise"- catégories sémiologiques selon Philippe Hamon

LES PERSONNAGES: LE MODÈLE SÉMIOLOGIQUE PAR PHILIPPE HAMON

Personnages	L'être	Le faire	Hiérarchie
Luo	N: Par rapport au mien, le père de Luo était une véritable célébrité, un grand dentiste connu dans toute la Chine. (p. 16) N: Pendant longtemps, la famille de Luo habita à côté de chez moi, sur le même palier, au troisième et dernier étage d'un bâtiment en brique. Il était le cinquième fils de son père, et le seul enfant de sa mère. (p. 17) N: Mais Luo ne sait pas jouer du violon, ni même au basket ou au football. Il ne dispose d'aucun atout pour entrer dans la concurrence affreuse rude de "trois pour mille". Pire encore, il ne peut même pas en rêver. (p. 29)	N: Vous allez entendre une sonate de Mozart, chef, annonça Luo, aussi tranquille que tout à l'heure. (p. 11) N: Il était presque neuf heures, le coq mimait impassiblement son repas quand, soudain, Luo eut une idée de génie: il leva son petit doigt, et tourna les aiguilles du réveil en sens inverse, jusqu'à le faire reculer d'une heure. (p. 25) N: Son unique talent consistait à raconter des histoires, un talent certes plaisant mais hélas marginal et sans beaucoup d'avenir. (p. 29) N: Mais Luo se montra un conteur de génie: il racontait peu, mais jouait tour à tour chaque personnage, en changeant sa voix et ses gestes. (p. 31) N: Répercutés par les parois, ces pleurs se transformaient en un long écho qui remontait du fond de la galerie, se fondait, se condensait, et finissait par faire partie de l'obscurité totale et profonde. C'était Luo qui pleurait, sans aucun doute. (p. 44)	N: Un jour, avant la Révolution culturelle, il avait dit à ses élèves qu'il avait refait les dents de Mao Zedong, de Madame Mao, et aussi de Jiang Jieshi, le président de la République avant la prise du pouvoir par les communistes. (p. 16) (Le père de Luo) N: À Cet instant, Luo me gifla, sans dire un mot. Le coup fut tellement surprenant, que je faillis être propulsé par terre. (p. 19) N: (...) notre maison devint rapidement le centre du village : tout le monde y venait, y compris le chef, avec son oeil gauche toujours maculé de trois gouttes du sang. Tout cela grâce à un autre "Phénix", tout petit, presque minuscule, plutôt terrestre, dont le maître était mon ami Luo. (p. 22) N: Il dirigeait le récit, ménageait le suspense, posait des questions, faisait réagir le public, et corrigeait les réponses. Il a tout fait. (p. 31) N: La crise de paludisme avait provoqué en lui de tels ravages que la Petite Tailleuse en fut choquée. Immédiatement, elle fit annuler la

	N: Chez Luo, les talents d'imitateur étaient héréditaires. (p. 36) N: Lorsque Luo mit son pied, sale, noirci, osseux, à côté de celui de la Petite Tailleuse, je vis effectivement une similitude: leur deuxième orteil était plus long que les autres. (p. 39) L: -Je ne sais pourquoi, depuis qu'on est ici, je me suis fourré une idée dans la tête: j'ai l'impression que je vais mourir dans cette mine. (p. 43) N: Ce petit livre s'appelait <i>Ursule Mirouët</i>. Luo le lut dans la nuit même où le Binoclard nous le passa, et le termina au petit matin. Il éteignit alors la lampe à pétrole, et me réveilla pour me tendre l'ouvrage. (p. 72) N: Il calligraphia son nom d'un unique trait de pinceau, débridé, généreux, fougueux, liant ensemble les trois caractères en une belle courbe, qui occupait presque la moitié de la page." (p.p 137 - 138)	N: Au bout de la sixième semaine, il tomba malade. Le paludisme. Un midi, alors que nous mangions sous un arbre, face à l'entrée de la mine, il me dit qu'il avait froid. (pp. 44 - 45) N: Soudain, de l'intérieur de la moustiquaire blanche, s'éleva une voix qu'on aurait dite sortie du fond d'un puits. - Le proverbe dit, vibra la gorge de Luo, qu'un cœur sincère peut faire s'épanouir une pierre. Mais dites-moi, est-ce que le cœur de cette "fille aux fleurs" n'était pas assez sincère? (p. 55) N: Je devine ce que Luo avait fait, en promenant sa main fiévreuse hors de la moustiquaire. (p. 56) N: Comme nous regrettions de lui avoir rendu le livre. "On aurait dû le garder, répétait souvent Luo. Je l'aurais lu, p. par p., à la Petite Tailleuse. Cela l'aurait rendue plus raffinée, plus cultivée, j'en suis convaincu." (p. 77) N: Pourtant, le lendemain, dès les premières lueurs de l'aube, Luo, fidèle à son ambition de créer une fille belle et cultivée, partit avec <i>Le Père Goriot</i> dans sa hotte en bambou, et, comme un chevalier solitaire sans cheval, il disparut sur le sentier enveloppé par la brume matinale, en direction du village de la Petite Tailleuse. (p. 138) N: -Votre interprète? Non, je ne l'ai pas reconnu tout de suite. J'ai suivi des yeux les deux corps dans l'eau, entremêlés, serrés en une boule qui n'arrêtait pas de tourner et se retourner. Ça m'a tellement brouillé l'esprit que j'ai mis un long moment à comprendre que le plongeur n'était pas leur plus grand exploit. Non! Ils étaient en train de s'accoupler dans l'eau.	séance de "cinéma oral", et installa Luo dans sa chambre, sur son lit entouré d'une moustiquaire blanche. (p. 51) N: Quel talent de conteur que celui de Luo! Il pouvait manipuler le public en changeant simplement la place d'une voix off, alors même qu'il était terrassé par un violent accès de paludisme. (pp. 55 - 56) N: Attends, lui dit Luo, j'ai un idée: on va porter ta hotte jusqu'à l'entrepôt du district et, au retour, tu nous prêteras quelques-uns des bouquins que tu as cachés dans ta valise. (p. 68) N: Le bruit des pas de Luo me réveilla; il était trois heures du matin. Il me semblait que je n'avais pas dormi longtemps, puisque la lampe à pétrole brûlait toujours. Je le vis vaguement entrer dans la chambre. (p. 75) N: Luo l'escroc me traduisait ses paroles en mandarin, avec tout le sérieux d'un interprète officiel. (p. 87) N: Pour moi, ce fut toujours un mystère: Luo n'avait jamais de problème avec quoi que ce soit, sauf avec la hauteur. C'était un intellectuel, qui n'avait jamais grimpé à un arbre de sa vie. (p. 139) C: -Mon vieux Luo, dit le chef d'un ton plus sincère que jamais, tu as sûrement vu ton père faire ça des milliers de fois: quand l'étain est fondu, il paraît qu'il suffit d'en mettre un petit bout dans la dent pourrie pour que ça tue les vers qui sont dedans, tu dois le savoir mieux que moi. Tu es le fils d'un dentiste connu, je compte sur toi pour réparer ma dent. (p. 149)
--	---	--	--

		-Qu'est-ce que vous dites? Coït? C'est un mot trop savant pour moi. Nous les montagnards, on dit accouplement. Je ne voulais pas faire le voyer. Mon vieux visage a rougi. C'était la première fois de ma vie que je voyais ça, faire l'amour dans l'eau. (p. 169) L: (...) Mais elle disparut si longtemps sous l'eau que je me mis à m'inquiéter. La surface était d'une étrange immobilité, d'une teinte sombre, presque sinistre, sans aucune bulle d'air. j'ai crié son surnom "La Petite Tailleuse" (p. 176) Meunier: J'ai cherché son copain du regard. Il était assis sur la berge de la petite baie, nu, les yeux fermés, le dos contre un rocher. La partie secrète de son corps était ramollie, épuisée, endormie. (p. 171) L: (...) Je lui ai lu une dizaine de p.s des <i>Illusions perdues</i>. Ce livre de Balzac m'avait moins impressionné que <i>Le Père Goriot</i> mais, quand elle a rattrapé une tortue entre les pierres du lit où roulait le torrent, j'ai tout de même gravé avec mon canif la tête des deux personnages ambitieux, au long nez, sur la carapace de la bête, avant de la relâcher dans la nature. La tortue a rapidement disparu. Soudain, je me suis demandé: "Qui me relâchera un jour de cette montagne?" (p. 175) N: Luo se lança alors dans une course effrénée, désespérée, sur les sentiers escarpés, pour rattraper la Petite Tailleuse. Au début, je le suivis de près, prenant un raccourci par les rochers. (p. 225)	N: Il a eu de la chance, votre faux interprète, de tomber sur moi. Rien ne me choque, et je n'ai jamais dénoncé personne. Sinon, il risquait d'avoir des ennuis avec le bureau de la Sécurité publique, ça je vous le garantis. (p. 172) L: Avant d'être enfermé, mon père disait souvent qu'on ne pouvait pas apprendre à danser à quelqu'un. Il avait raison; c'est la même chose pour faire des plongeurs ou écrire des poèmes, on doit le découvrir tout seul. Il y a des gens que vous pouvez entraîner toute la vie, ils ressembleront toujours à un roc quand ils se jettent dans l'air, ils ne pourront jamais faire une chute comme un fruit qui s'envole. (p. 174) L: Elle était certainement la seule personne au monde à croire encore que de réussiras un jour à me sortir de la rééducation, et que mes clés pourraient m'être utiles. (p. 176) L: Ce soir, en rentrant au village, un télégramme m'attendait, qui m'annonçait l'hospitalisation d'urgence de ma mère et réclamait mon retour immédiat. Peut-être grâce à mes soins dentaires réussis, le chef m'a autorisé à passer un mois au chevet de ma mère. Je pars demain matin. L'ironie du sort veut que je rentre chez mes parents sans clé. (p. 177) L: -Je voudrais te demander un service, m'avait-il dit en baissant mystérieusement le ton. J'espère qu'en mon absence tu seras le garde du corps de la Petite Tailleuse. (p. 183) N: J'aurais voulu assister à une scène violente, avec des cris, des accusations, des explications, des pleurs, des insultes, mais rien. Le silence. Sans la fumée de cigarette
--	--	--	---

			qui sortait de la bouche de Luo, j'aurais pu croire qu'ils s'étaient transformés en statues de pierre. (p. 227)
Narrateur- Personnage (Ma)	N: Mes parents exerçaient la médecine. Mon père était pneumologue, et ma mère spécialiste des maladies parasitaires. Ils travaillaient tous les deux à l'hôpital de Chengdu, une ville de quatre millions d'habitants. (p. 16) L: -...Mon ami est un bon musicien, sans blague... N: -Désolé, chef, dis-je avec gêne, je ne joue pas très bien. (p. 11) N: Un jour peut-être, lorsque je me serai perfectionné en violon, un petit groupe de propagande local ou régional, comme celui du district de Yong Jing par exemple, m'ouvrira la porte et m'engagera à jouer des concertos rouges. (p. 29) N: Aujourd'hui encore, ces mots terribles, "la petite mine de charbon", me font trembler de peur. (p. 42) N: Je restai au lit jusqu'à la tombée de la nuit, sans manger, ni faire rien d'autre que de rester plongé dans cette histoire française	N: (Ses parents) Leur crime consistait à être de "puantes autorités savantes", qui jouissaient d'une réputation de modeste dimension provinciale, Chengdu étant la capitale du Sichuan, une province peuplée de cent millions d'habitants, éloignée de Pékin mais très proche de Tibet. (p. 16) N: Il n'est pas exagéré de dire que Luo fut le meilleur ami de ma vie. Nous grandîmes ensemble, et connûmes toutes sortes d'épreuves, parfois très dures. Nous nous disputons très rarement. (p. 17) N: Le trac s'empara de moi, je me vis réduit à exposer mécaniquement le décor de chaque scène. (p. 30) N: Déçu par ma performance, j'ajoutai le détail de la main qui tremblait, des billets qui glissaient de ses doigts... Mais mes auditrices résistaient. (p. 55) N: La distance était trop grande pour que je pusse distinguer les lueurs du village de la Petite Tailleuse. J'imaginai comment Luo lui racontait l'histoire, et je me sentis soudain envahi par un sentiment de jalousie, amer, dévorant, inconnu. (p. 73) N: D'habitude, je profitais de ce calme qui régnait dans la montagne pour faire des exercices au violon, mais à présent, il me semblait déprimant. (pp. 73 - 74) N: Je décidai de copier mot à mot mes passages préférés d'<i>Ursule</i>	N: Je me souviendrai toujours de la seule fois où nous nous sommes battus, ou plutôt où il m'a battu: c'était durant l'été 1968. Il avait environ quinze ans, moi à peine quatorze. (p. 17) N: Sa phrase me laissa sans voix. Nous continuâmes notre chemin, mais je me sentis soudain trempé de sueur froide. A partir de cet instant, je fus contaminé par sa peur de mourir ici. (p. 43) N: Cependant, la magie ne fut pas la même qu'avec Luo. Je n'étais pas né conteur. Je n'étais pas lui. (p. 54) N: Je choisis alors de copier le texte directement sur la peau de mouton de ma veste. Celle-ci, que les villageois m'avaient offerte lors de mon arrivée, présentait un pêle-mêle de poils de mouton, tantôt longs, tantôt courts, à l'extérieur et un peu nue à l'intérieur. (p. 74) N: J'aurais voulu être comme elle: pouvoir, endormi sur mon lit, voir ce que ma mère faisait dans notre appartement, à cinq cents kilomètres de distance, assister au dîner de mes parents, observer leurs attitudes, les détails de leur repas, la couleur de leurs assiettes, sentir l'odeur de leurs plats, les entendre converser... Mieux encore, comme Ursule, j'aurais vu, en rêvant, des endroits où je n'avais jamais mis les pieds... (pp. 74 - 75) N: À la manière de ces dirigeants qu'on voyait au cinéma, je fus obligé de serrer la main à tout le monde, et de m'exprimer en un

	d'amour et de miracles. (p. 72) N: Imaginez un jeune puceau de dix-neuf ans, qui somnolait encore dans les limbes de l'adolescence, et n'avait jamais connu que les bla-bla révolutionnaires sur le patriotisme, le communisme, l'idéologie et la propagande. (p. 72) N: Sous ma dédicace, je dessine trois objet qui représentaient chacun des trois caractères chinois composent mon nom. Pour le premier, je dessinaï un cheval au galop, en hennissant, avec une somptueuse crinière flottant au vent. Pour le deuxième, je représentai une épée longue et pointue, avec un manche en os finement ouvragé, enchâssé de diamants. Quant au troisième, ce fut une petite clochette de troupeau, autour de laquelle j'ajoutai de nombreux traits formant un rayonnement, comme si elle avait remué, retenti, pour appeler au secours. (p. 138)	<i>Mirouët</i>. C'était la première fois de ma vie que j'avais envie de recopier un livre. (p. 74) N: Durant les premières secondes, personne ne réagit, ni moi ni eux. Mais brusquement, quelque chose monta dans ma gorge, une chose si étrange que j'oubliai mon rôle et demandai au vieux en parfait dialecte sichuanais: -c'est quoi, votre gnôle? Ma phrase à peine prononcée, nous crachâmes tous les trois ce que nous avions dans la bouche, presque en même temps: Luo s'était trompé de calebasse. Il ne nous avait pas servi de l'eau-de-vie, mais de l'huile pour la lampe à pétrole. (pp. 94 - 95) N: -Pourquoi tu fais une tronche pareille? me cria la Petite Tailleuse. -Je suis en deuil de Balzac, leur annonçai-je. Je leur résumai ma rencontre avec la poétesse déguisée en tricoteuse, la mère du Binoclard. Ni le vol honteux des chants du vieux meunier, ni l'adieu à Balzac ni le départ imminent du Binoclard ne les bouleversa autant que moi, au contraire. Mais le rôle du fils de dentiste que j'avais improvisé les fit éclater d'un rire qui résonna dans le cimetière silencieux. Encore une fois, regarder rire la Petite Tailleuse me fascina. Elle était d'une beauté différente de celle qui m'avait fait craquer pendant la séance de cinéma en plein air. (pp. 111 - 112) N: "Qu'est-ce qui t'arrive?" me dis-je. À cet instant, coincé au milieu du passage, je me demandai ce que dirait le vieux <i>Jean-Christophe</i>, si je faisais volte-face. Avec sa baguette autoritaire de chef d'orchestre, il allait me montrer la direction à prendre; j'imaginai qu'il	mandarin lamentable, tout en branlant la tête. De toute ma vie, je n'avais encore jamais fait une chose pareille. Je regrettais cette visite incognito, entreprise pour accomplir la mission impossible du Binoclard, cruel propriétaire d'une valise en cuir. Alors que je branlais la tête, ma casquette verte, ou plutôt celle du tailleur, tomba par terre. (p. 88) N: Dans un sursaut fulgurant, je me levai et me jetai sur lui. Je voulais seulement lui arracher les feuilles, dans un élan de colère, mais mon geste se transforma en un coup de poing qui frappa lourdement son visage et le fit vaciller. L'arrière de sa tête heurta le mur, rebondit, son couteau tomba, et son nez se mit à saigner. Je voulais reprendre nos feuilles, les déchirer en morceaux et les lui fourrer dans la bouche, mais il ne les lâcha pas. Comme je ne m'étais battu depuis longtemps, j'eus un moment de flottement, et ne compris plus ce qui se passait. Je le vis ouvrir grande la bouche, mais n'entendis pas son hurlement. Je repris mes esprits au-dehors, alors que Luo et moi étions assis au bord d'un sentier, sous un rocher. Luo désigna ma veste Mao, tachée du sang du Binoclard. -Tu as l'air d'un héros de film de guerre, me dit-il. À présent, Balzac, c'est fini pour nous. (p. 100) N: Sans lui, je ne serais jamais parvenu à comprendre la splendeur et l'ampleur de l'individualisme. Jusqu'à cette rencontre volée avec <i>Jean-Christophe</i>, ma pauvre tête éduquée et rééduquée ignorait tout simplement qu'on pût lutter seul contre le monde entier... J'étais littéralement englouti par le fleuve puissant des centaines de p.s. C'était pour moi le livre rêvé: une fois que vous l'aviez fini, ni votre sacrée vie
--	--	---	--

		n'aurait pas eu honte de reculer devant la mort. Je n'allais tout de même pas mourir avant d'avoir connu l'amour, le sexe, la lutte individuelle contre le monde entier, comme celle qu'il avait menée! L'envie de vivre s'empara de moi. Je pivotai, toujours à genoux, et revins pas à pas vers le début du passage. Sans mes deux mains qui s'agrippaient sur le sol, j'aurais perdu l'équilibre et serais allé m'écraser au fond du précipice. Soudain, je pensai à Luo. Il avait dû lui aussi connaître semblable défaillance, avant de parvenir à atteindre l'autre côté. (pp. 142 - 143) N: Admiratif, j'accompagnai Luo du regard jusqu'au bout du passage surnommé par moi "le purgatoire", puis il disparut derrière des rochers. Soudain, je me demandai, non sans appréhension, où allait le mener son histoire de Balzac avec la Petite Tailleuse, et comment elle finirait. (p. 144) N: Je me levai. Pris au piège et résigné, j'enfilai une veste d'étoffe grossière et un pantalon résistant, comme un homme se préparant à un long séjour pénitentiaire. En vidant la poche de ma chemise, j'y trouvai un peu de monnaie, que je tendis à Luo pour qu'elle ne tombât pas dans les mains de bourreaux de la Sécurité publique. Luo jeta les pièces sur le lit. -Je viens avec toi, me dit-il. -Non, reste là, et occupe-toi de tout, pour le meilleur et pour le pire. (p. 161) N: Soudain, comme une éruption volcanique, je sentis à mon insu surgir du plus profond de moi une pulsion sadique: je ralentis immédiatement le mouvement du pédalier, en mémoire de toutes les souffrances de la rééducation.	ni votre sacré monde n'étaient plus les mêmes qu'avant. (p. 137) N: Mon adoration pour <i>Jean-Christophe</i> fut telle que, pour la première fois de ma vie, je voulus le posséder seul, et non plus comme un patrimoine commun à Luo et à moi. (p. 137) N: -À présent, me chuchota Luo, tu fais mieux que moi. Tu aurais dû être écrivain. Grisé par ce compliment d'un conteur surdoué, je me laissai rapidement gagner par un demi-sommeil. Soudain j'entendis la voix du vieux tailleur marmonner dans le noir. -Pourquoi tu t'arrêtes? -Ça alors! m'écriai-je. Vous ne dormez pas encore? -Pas du tout. Je t'ai écouté. Ton histoire me plaît. -J'ai sommeil maintenant. -Essaie de continuer encore un peu, s'il te plaît, insista le vieux tailleur. (pp. 156 - 157) N: (...) Je vis, dans les yeux de Luo, qu'il comprenait ce que je voulais dire: bien cacher les livres, au cas où je le trahirais sous la torture; j'ignorais si je supporterais d'être giflé, battu, fouetté, comme c'était le cas, prétendait-on au cours des interrogatoires dans ce bureau. (p. 161) N: Tel un captif abattu, je me dirigeai vers le chef, les jambes tremblantes, exactement comme, lors de mon premier combat d'enfant, je m'étais jeté sur mon adversaire pour montrer que j'étais courageux, mais que le tremblement honteux de mes jambes m'avait trahi. (p. 161) N: Luo était parti pour un mois. J'adorais me retrouver seul de temps en temps, pour faire ce que je
--	--	--	---

		Luo me jeta un regard complice. Je ralentis encore, pour me venger cette fois de ses menaces d'inculpation. (pp. 166 - 167) N: J'acceptai la mission, surpris et flatté. Quelle confiance aveugle me témoignait Luo, avant son départ, en me demandant ce service! C'était comme s'il m'avait confié un trésor fabuleux, le butin de sa vie, sans soupçonner que je pusse le lui voler. (p. 184) N: Ainsi, dès le lendemain du départ de Luo, rappelé en ville par un télégramme, un flic en civil apparut tous les matins sur le sentier menant au village de la Petite Tailleuse. (p. 185) N: De temps à autre, je ne pouvais m'empêcher d'ajouter des petites choses à droite à gauche, disons des petites touches personnelles, pour que l'histoire l'amusât davantage. Il m'arrivait l'épisode d'un autre roman, quand je trouvais que le vieux père Balzac était fatigué. (p. 187) N: Je cherchai tous les jurons que je connaissais, mais je débordais tellement de colère, j'étais tellement à bout de nerfs, que je n'arrivai pas à en "gueuler" un. Je tremblais, j'avais envie de pleurer. (p. 191) N: Une volée de pierres et de cris accompagna ma fuite, un long moment durant. "Sale laveur de culottes! Lâche! On va te rééduquer!" Soudain, un caillou envoyé au lance-pierres frappa mon oreille gauche, et une douleur violente me fit perdre immédiatement une partie de l'audition. Par réflexe, je mis ma main dessus, et mes doigts se tachèrent de sang. (p. 192)	voulais, manger quand j'en avais envie. j'aurais été l'heureux prince régnant de notre maison sur pilotis, si Luo ne m'avait pas confié une mission délicate, la veille de son départ. (p. 183) N: Mais l'oiseau ne parvint pas à ébranler la conviction de notre flic, qui avait une seule chose en tête: sa mission. (p. 186) N: La Petite Tailleuse ignorait qu'elle se trouvait sous protection, et me considérait seulement comme un lecteur remplaçant. (p. 186) N: Aucun flic au monde ne mit plus d'acharnement que moi à remplir une mission. Entre deux chapitres du <i>Cousin Pons</i>, je participais volontiers aux travaux ménagers; c'était moi qui me chargeais tous les jours de charrier l'eau du puits commun, deux gros seaux en bois sur les épaules, pour remplir le réservoir familial de la jeune couturière. (pp. 187 - 188) N: Bientôt, l'humiliation se précisa encore, sous la forme d'une phrase assassine, prononcée par quelqu'un qui pointa le doigt sous mon nez: -Sale laveur de culottes de la Petite Tailleuse! Quel chic pour moi! Et quelle précision de la part de mon adversaire! Je ne pus dire un mot, ni dissimuler ma gêne, puisque j'en avais effectivement lavé une. (p. 191) N: Sur le coup, ces larmes inattendues et inhabituelles me bouleversèrent davantage que le contenu de sa confession. J'aurais voulu la prendre dans mes bras pour la consoler, je souffrais de la voir souffrir, mais les coups de pédale que son père donnait à la machine à coudre résonnèrent comme un rappel à la réalité.
--	--	--	--

		N: Je me voyais alors détaché par cette fille aux ongles rouge vif, teints par la balsamine. Elle me laissait fourrer ses doigts dans ma bouche, et les lécher de la pointe de ma langue sinieuse et brûlante. Ah! le jus épais de la balsamine, cet emblème de notre montagne coagulé sur ses ongles étincelants avait un goût douceâtre et une odeur presque musquée, qui me procuraient une sensation suggestivement charnelle. (p. 195) N: Bientôt contaminé par son désarroi, je versai moi-même quelques larmes à son insu, comme s'il s'était agi de mon propre enfant, comme si c'était moi, et non Luo, qui avais fait l'amour avec elle sous le magnifique ginkgo ou dans l'eau limpide de la petite baie. Je me sentais très sentimental, très proche d'elle. J'aurais passé ma vie à être son protecteur, j'étais prêt à mourir célibataire si cela avait pu atténuer son angoisse. Je me serais marié avec elle, si la loi l'avait permis, même un mariage en blanc, pour qu'elle accouchât légitimement et en toute tranquillité de l'enfant de mon ami. (p. 199) N: (...) Je ne savais quelle motivation me soutenait dans cette course dangereuse. Mon amitié pour Luo? Mon amour pour son amie? Ou étais-je un spectateur qui ne voulait pas rater le dénouement d'une histoire? Je ne comprenais pas pourquoi, mais le souvenir de ce rêve ancien m'obséda tout le long du chemin. (p. 226) N: -Attends, criai-je en brandissant la patate douce. Viens manger une patate! C'est pour toi que je les ai préparées. Mon premier cri la fit courir sur le sentier, mon deuxième la propulsa encore plus loin, et mon troisième	Sa douleur était difficilement consolable. Malgré mon ignorance presque totale des choses du sexe, je comprenais la signification de ces deux mois de retard. (pp. 198 - 199) N: Quand elle fut calmée, nous évoquâmes toutes les possibilités envisageables pour pratiquer un avortement, et nous en débattîmes à maintes reprises derrière le dos de son père, cherchant la solution la plus discrète, la plus rassurante, qui sauverait le couple d'une punition politique, administrative, et du scandale. (p. 200) N: Le lendemain matin, comme nous en étions convenus la veille, je partis en éclaireur à Yong Jing, la ville du district, afin de sonder les possibilités du service de gynécologie de l'hôpital. (p. 200) N: Je sortis une cigarette de ma poche et l'allumai. Puis j'approchai du lit, et d'un geste presque désinvolte, je plaçai la cigarette, comme un éventuel sauveur de mon amie, dans la bouche, non, entre les lèvres du médecin. Il me regarda sans mot dire, et se mit à fumer en continuant son pansement. (p. 212) N: Secrètement et pour la première fois, j'en voulus à la Petite Tailleuse. Bien que me bornant à mon rôle de spectateur, je me sentais autant trahi que Luo, non pas par son départ, mais par le fait que j'en avais été ignorant, comme si toute la complicité qui avait été la nôtre pendant son avortement était effacée de sa mémoire et que, pour elle, je n'avais été et ne serais jamais qu'un ami de son ami. (p. 228)
--	--	--	---

		la transforma en un oiseau qui s'envola sans s'accorder un instant de répit, devint de plus en plus petit, et disparut. (p. 228)	
Description simultané Luo et Ma	N: Personne ne s'occupait de nous, les deux garçons de la ville, fragiles, minces, fatigués et ridicules. Nous avons marché toute la journée dans la montagne, et nos vêtements, nos visages, nos cheveux étaient couverts de boue. Nous ressemblions à deux petits soldats réactionnaires d'un film de propagande, capturés par une marée de paysans communistes, après une bataille perdue. (pp. 10 - 11) N: -Je te demande son nom! cria-t-il, en me fixant droit dans les yeux. De nouveau, les trois gouttes de sang de son oeil gauche me firent peur. -Mozart ..., hésitai-je. -Mozart quoi? -Mozart pense au président Mao, continua Luo à ma place. Quelle audace! Mais elle fut efficace(...) (p. 12) N: Je jouai un long moment, pendant que Luo allumait une cigarette et fumait	N: Il était difficile de nous considérer, sans délit d'imposture, comme deux intellectuels, d'autant que les connaissances que nous avions acquises au collège étaient nulles: entre douze et quatorze ans, nous attendîmes que la Révolution se calmât, et que rouvrit notre établissement. Mais quand nous y entrâmes enfin, nous fûmes emplis de déception et d'amertume: les cours de mathématiques étaient supprimés, de même que ceux de physique et de chimie, les "connaissances de base" se limitant désormais à l'industrie et à l'agriculture. (p. 15) N: Ces manuels et le Petit Livre Rouge de Mao restèrent, plusieurs années durant, notre seule source de connaissance intellectuelle. Tous les autres livres étaient interdits. (p. 15) N: Ni Luo ni moi n'aimions trop aller travailler dans cette montagne aux sentiers abrupts, étroits, qui montaient et montaient, jusqu'à disparaître dans les nuages, des sentiers sur lesquels il était impossible de pousser un petit chariot, et où le corps humain représentait le seul moyen de transport. (p. 24) N: Nous avons relevé le défi mais, par prudence, nous avons assisté à deux projections de suite,... Les filles de la bourgade étaient ravissantes, mais nous restâmes essentiellement concentrés sur l'écran, attentifs à chaque dialogue, aux costumes des comédiens, à leur moins gestes, aux décors de chaque	N: Dans les bagages de deux "garçons de la ville" que Luo et moi représentions à leurs yeux, (...) (pag 9) N: Une seule chose ressemblait à ce que l'on appelle l'ironie du sort: ni Luo ni moi n'étions lycéens. Jamais nous n'avions eu la chance de nous asseoir dans une salle de classe de lycée. Nous avons simplement terminé nos trois années de collège, quand on nous envoya dans la montagne, comme si nous étions des "intellectuels". (p. 14) N: On nous refusa l'entrée au lycée, et on nous força à endosser le rôle de jeunes intellectuels à cause de nos parents, alors considérés comme des ennemis du peuple, (...) (p. 16) N: En cette année 1971, le fils d'un pneumologue et son copain, le fils d'un ennemi du peuple qui avait eu la chance de toucher les dents de Mao, étaient seulement deux "jeunes intellectuels" parmi la centaine de garçons et de filles envoyés dans cette montagne, nommée "Le Phénix du ciel". (p. 19) N: Durant plusieurs années, la résidence de notre rééducation n'eut jamais de meubles, pas même une table ou une chaise, mais seulement deux lits improvisés, dressés contre un mur, dans une petite pièce sans fenêtre. Néanmoins, notre maison devint rapidement le centre du village: tout le monde y venait, y compris le chef, avec son oeil gauche toujours maculé de trois gouttes du sang. (p. 22)

	tranquillement, comme un homme. Telle fut notre première journée de rééducation. Luo avait dix-huit ans, moi dix-sept. (p. 13) N: Nous n'étions ni les premiers ni les derniers de cobayes utilisés dans cette grande expérience humaine. Ce fut au début de l'année 1971 que nous arrivâmes dans cette maison sur pilotis, ... Nous n'étions pas les plus malheureux non plus. Des millions de jeunes nous avaient précédés, et de millions allaient nous succéder. (p. 14) N: Nous restait la perspective réjouissante de devenir vieux et chauves, de mourir et de finir enveloppés du linceul blanc local, dans la maison sur pilotes. Il avait vraiment de quoi se sentir déprimé, torturé, incapable de fermer les yeux. (p. 28) N: Nous n'imaginions pas que cette mine allait laisser sur nous des traces noires indélébiles, physiquement et surtout moralement. (p. 42)	scène, et même à la musique. (p. 30) N: Même notre succès en matière de "cinéma oral" ne put retarder l'échéance. (pp. 41 - 42) N: Nous nous approchâmes de lui et l'aidâmes à ramasser le riz qui s'était répandu sur le sol. Personne ne parlait. (p. 70) N: -On y va? demandai-je à Luo. -Oui, aide-moi à charger la hotte, dit-il. J'ai froid, un peu de poids sur le dos me réchauffera. Luo et moi nous relayâmes tous les cinquante mètres pour porter les soixante kilos de riz jusqu'à l'entrepôt. Nous étions morts de fatigue. (p. 70) N: Nous avions caressé l'illusion qu'il nous prêterait les autres livres cachés dans sa valise secrète, en échange des durs travaux, physiquement insupportables, que nous faisions pour lui. Mais il ne le voulut plus. Nous allions souvent chez lui, lui porter de la nourriture, lui faire la cour, lui jouer du violon... L'arrivée de nouvelles lunettes, envoyées par sa mère, le délivra de sa semi-cécité, et marqua la fin de nos illusions. (p. 77) N: Luo me traduisit sa question. Dans mon mauvais mandarin, je répondis que je n'en savais rien. Mais mon traducteur expliqua au vieux meunier que je disais que c'était l'emblème des vrais cadres révolutionnaires. (p. 86) N: Ni Luo ni moi n'avions imaginé une seconde que le vieux oserait nous faire le coup qu'il avait fait au Binoclard. (p. 90) N: Après un instant de flottement, Luo prit des baguettes, et goûta sa première boulette de jade avec émerveillement, plein d'une	N: Ce qui nous effrayait le plus, c'était de porter la merde sur le dos: des seaux en bois, semi-cylindriques, avaient été spécialement conçus et fabriqués pour transporter toutes sortes d'engrais, humain ou animal; tous les jours, on devait remplir ces "seaux à dos" d'excréments mélangés à de l'eau, les charger sur son échine et grimper jusqu'aux champs, souvent situés à une hauteur vertigineuse. (p. 24) N: Après ce matin historique, nous modifiâmes souvent les heures du réveil. Tout dépendait de notre état physique ou de notre humeur. (p. 25) N: Mais ces mines, depuis longtemps désaffectées, tombaient en ruine. Celles de charbon, petites, artisanales, restaient le patrimoine commun de tous les villages et étaient toujours exploitées, fournissant du combustible aux montagnards. Ainsi, comme les autres jeunes de la ville, Luo et moi ne pûmes échapper à cette leçon de rééducation qui allait durer deux mois. (p. 41) N: J'eus vraiment peur; mon "interprète" aussi. Je lui chuchotai à l'oreille: "On fout le camp?" Mais le vieux se tourna vers nous et demanda à Luo: "Qu'est-ce qu'il a dit?" Je me sentis rougir et, pour dissimuler ma gêne, je me précipitai vers les paysans, comme pour les aider à se décharger de leurs hottes. Les nouveaux arrivés étaient six. Aucun d'eux n'était jamais allé dans notre village et, sitôt que j'eus la certitude qu'ils ne pouvaient pas nous connaître, je recouvrai mon calme. (p. 87) La mère du Binoclard
--	--	--	---

		admiration mêlée d'apitoiement. Le monsieur de Bai Ping que j'étais se mit à les imiter. La sauce n'était pas trop salée, et le caillou laissa dans ma bouche un goût douceâtre, un peu amer. (p. 91) N: "Le film, projeté en plein air sur le terrain de basket du lycée bondé spectateurs, était toujours ce vieux film nord-coréen, <i>La petite marchande de fleurs</i>, que Luo et moi avions déjà vu et raconté aux villageois, ce même film qui, chez la Petite Tailleuse, avait fait pleurer à chaudes larmes le quatre vieilles sorcières." (p. 102) N: Le village était désert, exactement comme Luo l'avait prévu (cet excellent conteur n'était pas dépourvu d'intelligence stratégique). Subitement, mon rêve me revint à l'esprit. -Tu veux que je fasse le guet? demandai-je. -Non, me dit-il. On n'est pas dans ton rêve. (p. 123) N: Nous nous glissâmes à l'intérieur de la maison du Binoclard, et refermâmes aussitôt les battants de la porte derrière nous. On ne voyait pas grand-chose dans l'obscurité; nous ne nous distinguions presque pas l'un l'autre. Mais dans la cabane, flottait une odeur de déménagement qui nous rongea de jalousie. (p. 124) N: À notre surprise, la fenêtre était clouée. Nous essayâmes de la pousser, mais elle ne fit entendre qu'un léger grincement, presque un soupir, sans céder d'un centimètre. La situation ne nous parut pas catastrophique. Nous retournâmes tranquillement dans la salle à manger, prêts à refaire la même manœuvre que précédemment: écarter les deux battants de la	N: -Je crois que tu devrais quand même jeter un coup d'œil dans la valise, voir s'il manque des livres. Tes deux copains me font peur. Je ne sais combien de fois je te l'ai écrit: il ne fallait pas fréquenter ces types, ils sont trop malins pour toi, mais tu ne m'as écoutée. j'entendis la valise s'ouvrir et la voix du Binoclard répondre: -Je me suis fait ami avec eux parce que j'ai pensé que papa et toi aviez des problèmes de dents, et qu'un jour, peut-être, le père de Luo pourrait vous être utile. (p. 131) N: Sitôt que la mère fut sortie en courant, j'entendis Luo me murmurer dans le noir: -Vite! On se tire! À notre passage dans la salle à manger, Luo saisit la valise de livres. Et après une heure de course folle sur le sentier, quand nous décidâmes enfin de faire une halte, il l'ouvrit. La queue du buffle, noire, à bout poilu, souillée de taches sombres de sang, trônait au-dessus des piles de livres. Elle était d'une longueur exceptionnelle; c'était sans doute celle du buffle qui avait cassé les lunettes du Binoclard. (p. 133) N: Au passage dangereux dont Luo m'avait parlé, la brise matinale se mua en grand vent soufflant dans la montagne. Au premier coup d'oeil, je compris à quel point Luo s'était dépassé en prenant ce chemin. Moi-même, en posant les pieds dessus, je tremblais de peur. (p. 140)
--	--	--	--

		porte, sortir une main par la fente, et introduire le passe-partout dans le cadenas en cuivre. (pp. 127 - 128) N: -On n'a pas fait quelques mois de lecture pour rien. L'aboutissement de cette transformation, de cette rééducation balzacienne sonnait déjà inconsciemment dans la phrase de Luo, mais elle ne nous mit pas en garde. L'autosuffisance nous endormait-elle? Surestimait-on les vertus de l'amour? Ou, tout simplement, n'avions-nous pas saisi l'essentiel des romans qu'on lui avait lus? (p. 223)	
La Petite Tailleuse	N: Une longue natte, grosse de trois ou quatre centimètres, tombait sur sa nuque, longeait son dos, dépassait ses hanches, et se terminait par un ruban rouge, flambant neuf, en satin et soie tressés. Elle se penchait vers la machine à coudre, dont le plateau lisse reflétait le col de sa chemise blanche, son visage ovale, et l'éclat de ses yeux, sans doute les plus beaux du district de Yong Jing, sinon de toute la région. (pp. 32 - 33) N: Je remarquai que, quand elle riait, ses yeux révélaient une nature primitive, comme ceux des sauvageonnes de notre village. Son regard avait l'éclat des pierres précieuses mais brutes,	N:-Tu lis? lui demande-je. PT: -Pas beaucoup, me répondit-elle sans complexe. Mais ne me prenez pas pour une idiote, j'aime bien bavarder avec des gens qui savent lire et écrire, des jeunes de la ville. Vous n'avez pas remarqué? Mon chien n'a pas aboyé quand vous êtes entrés, il connaît mes goûts. (p. 38) N: Elle semblait ne pas vouloir nous laisser partir tout de suite. Elle se leva de son tabouret, alluma un foyer métallique installé au milieu de la pièce, posa une marmite sur le feu et la remplit d'eau. Luo, qui la suivait des yeux a chacun de ses pas, lui demanda: L: -Qu'est-ce que tu nous offres, du thé ou de l'eau bouillante? PT: -Plutôt la dernière solution. C'était le signe qu'elle nous aimait bien. (p. 38) N: Au fur et à mesure que le récit avançait, j'eus l'impression que quelque chose avait changé chez la Petite Tailleuse, et je réalisai que ses cheveux n'étaient plus tressés en longue natte, mais détachés en	N: La princesse de la montagne du Phénix du Ciel portait un pair de chaussures rose pâle, en toile à la fois souple et solide, à travers laquelle on pouvait suivre les mouvements de ses orteils à chaque coup qu'elle donnait au pédalier de sa machine à coudre. Ces chaussures étaient ordinaires, bon marché, faites à la main, et cependant, dans cette région où presque tout le monde marchait pieds nus, elles sautaient aux yeux, semblaient raffinées et précieuses. Ses chevilles et ses pieds avaient une jolie forme, mise en valeur par des chaussettes en nylon blanc. (p. 32) N: Le contour de son visage hâlé était net, presque noble. Il y avait dans ses traits une beauté sensuelle, imposante, qui nous rendait incapables de résister à l'envie de rester là, à la regarder pédaler sur sa machine de Shanghai. (p. 37) N: -Tu en es tombé amoureux? lui demandai-je de nouveau. -Elle n'est pas civilisée, du moins pas assez pour moi! (p. 39)

du métal non poli, et cet effet était encore accentué par ses longs cils et les coins finement retroussés de ses yeux. (p. 36) PT: -Ma mère est morte trop tôt. Du coup, il ne fait que ce qui l'amuse. (p. 37) N: ...Son pied, plus timide qu'elle mais très sensuel, nous dévoila d'abord sa ligne joliment découpée, puis une belle cheville, et des ongles luisants. Un pied petit, bronzé, légèrement diaphane, veiné de bleu. (p. 39) N: Elle enroula sa longue natte au sommet de sa tête et en fit un très haut chignon. Puis elle ôta ses chaussures roses et, pieds nus, couru dehors. (p. 51) N: De toutes les spectatrices, qui étaient au moins deux mille, sinon plus, elle était sans aucun doute la plus belle. Une sorte de vanité masculine montait au plus profond de nous, devant les regards jaloux des autres hommes qui nous entouraient. (p. 103) N: Quand elle riait, elle était si mignonne que, sans exagérer, j'aurais voulu me marier tout de suite	une toison luxuriante, une crinière somptueuse cascading sur ses épaules. (p. 56) N: Soudain, un courant d'air fit vaciller la flamme de la lampe à pétrole et, à l'instant où elle s'éteignit, je crus voir la Petite Tailleuse soulever un pan de la moustiquaire, se pencher vers Luo dans le noir, et lui donner un baiser furtif. (p. 56) L: Nous avons fait l'amour debout, contre le tronc. Elle était vierge, et son sang a coulé par terre, sur les feuilles. (p. 76) N: Un jour de repos, Luo, avec lequel j'échangeais fréquemment mes vêtements, emprunta ma veste de peau pour aller retrouver la Petite Tailleuse sur le lieu de leur rendez-vous, le ginkgo de la vallée de l'amour. "Après que je lui ai lu le texte de Balzac mot à mot, me raconta-t-il, elle a pris ta veste, et l'a relu toute seule, en silence. On n'entendait que les feuilles grelotter au-dessus de nous, et un torrent lointain couler quelque part. Il faisait beau, le ciel était bleu d'azur paradisiaque. À la fin de sa lecture, elle est restée la bouche ouverte, immobile, ta veste au creux des mains, à la manière de ces croyants qui portent un objet sacré entre leurs paumes..." (pp. 77 - 78) N: Tout à coup, en se frayant un passage entre eux, elle a reculé de deux ou trois pas et, dans un élan terrible, elle s'est élancée dans l'air, avec les bras grands ouverts comme des ailes d'hirondelle planant dans le ciel. (p. 171) L: Ce qu'elle a découvert toute seule, ce sont les sauts périlleux. Moi, j'ai horreur de la hauteur,	N: Soudain, elle tourna la tête vers nous: -Et si on allait voler les livres du Binoclard? (p. 112) N: Par l'intermédiaire de la Petite Tailleuse, nous suivîmes presque heure par heure ce qui se passa dans la ville du Binoclard durant les jours précédant son départ, prévu pour le 4 septembre. Grâce à son métier de couturière, il lui suffisait, pour être informée des événements, de faire de triades bavardages de ses clients, parmi lesquels se trouvaient aussi bien des femmes que d'hommes, des chefs ou des enfants, venus de tous les villages environnants. Rien ne pouvait lui échapper. (p. 113) N: Bien des années plus tard, une image de la période de notre rééducation reste toujours gravée dans ma mémoire, avec une exceptionnelle précision: sous le regard impassible d'un corbeau à bec rouge, Luo, une hotte sur le dos, avançait à quatre pattes sur un passage large d'environ trente centimètres, bordé de chaque côté par un profond précipice. Dans sa hotte en bambou, anodine, sale mais solide, était caché un livre de Balzac, <i>Le Père Goriot</i>, dont le titre chinois était <i>Le Vieux Go</i>; il allait le lire à la Petite Tailleuse, qui n'était encore qu'une montagnarde, belle mais inculte. (p. 135) L: De quoi je me souviens? Si elle nage bien? Oui, merveilleusement bien, maintenant elle nage comme un dauphin. Avant? Non, elle nageait comme les paysans, uniquement avec les bras, pas les jambes. Avant que je l'initie à la brasse, elle ne savait pas écarter les bras, elle nageait comme les chiens. Mais elle a un corps de vraie nageuse. Je lui ai juste appris deux ou trois choses. Maintenant elle sait nager, même la brasse papillon; ses
---	---	--

	avec elle, quand bien même il s'agissait de l'amie de Luo. Dans son rire, je sentais l'odeur des orchidées sauvages, plus forte que celle des autres fleurs posées sur la tombe; son haleine était musquée et torride. (p. 112) PT: -J'ai de gros ennuis. (...) -J'ai des nausées. Ce matin encore, j'ai vomi. (pp. 197 - 198) N: En entrant chez elle, je crus voir un jeune lycéen de la ville. Sa longue natte habituelle, nouée par un ruban rouge, était remplacée par des cheveux court, coupés au ras des oreilles, ce qui lui donnait une autre beauté, celle d'une adolescente moderne. Elle était en train de finir de retoucher la veste Mao. Luo se réjouit de cette transformation, à laquelle il ne s'attendait pas. Sa jouissance aveugle atteignit son comble lors de l'essayage du ravissant ouvrage qu'elle venait d'achever : la veste austère et masculine, sa nouvelle coiffure, ses tennis immaculées remplaçant ses modestes chaussons lui conféraient une étrange sensualité, une allure élégante. À la voir ainsi transformée,	alors je n'ai jamais osé en faire. (p. 173) PT: Qu'est-ce que tu dis? Pourquoi j'aimais repêcher son porte-clés? Ah! Je sais. Tu me trouves sûrement aussi idiot que qu'un chien qui court pour chercher l'os qu'on a lancé. Je ne suis pas une fille de la montagne. J'adore faire plaisir à Luo, point final. (p. 179) PT: Tu sais ce qu'on a fait? On a joué, comme si Luo était Monte-Cristo, et moi son ancienne fiancée, et qu'on se retrouvait quelque part, vingt ans après... Luo aussi était complètement dans la peau de l'ancien marin. Il m'aimait toujours. (p. 180) PT: Quelques minutes après, malgré l'interdiction de Luo, je replongeais dans l'eau. Je refusais de laisser ses clés à un serpent. (p. 181) PT: -Mon père va tuer Luo, s'il l'apprend, dit-elle en pleurant doucement, sans un sanglot. Depuis deux mois, elle n'avait plus ses règles. Elle n'en avait pas parlé à Luo, qui était pourtant responsable ou coupable de ce dysfonctionnement. Lors de son départ, un mois auparavant, elle ne s'inquiétait pas encore. (p. 198) N: Une semaine plus tard, un jeudi, jour fixé par le médecin polyvalent, amateur de littérature, La Petite Tailleuse, déguisée en femme de trente ans avec un ruban blanc autour du front, franchit le seuil de la salle d'opération, tandis que, l'auteur de la grossesse n'étant pas encore rentré, je restai trois heures assis dans le couloir, à traquer tous les sons derrière la porte : des bruits lointains, flous, étouffés, l'écoulement d'eau du robinet, le cri déchirant d'une femme	reins ondulent, son torse émerge de l'eau dans une courbe aérodynamique et perfectionnée, ses bras s'ouvrent et ses jambes fouettent l'eau telle la queue d'un dauphin. (p. 173) PT: Les romans que Luo me lisait me donnaient toujours envie de plonger dans l'eau fraîche du torrent. Pourquoi? Pour me défouler un bon coup! Comme parfois on ne peut s'empêcher de dire ce qu'on a sur le cœur! (p. 178) PT: (...) Avant, je n'imaginais pas qu'on puisse jouer quelqu'un qu'on n'est pas tout en restant soi-même, par exemple jouer une femme riche et "contente", alors que je ne le suis pas du tout. Luo m'a dit que je pourrais être une bonne comédienne. (p. 180) N: De toute façon, il n'y avait personne d'autre que nous deux. La Petite Tailleuse était partie, et ne reviendrait plus jamais nous voir. Son départ, aussi foudroyant que subit, avait été une surprise totale. (p. 221) N: Deux mois plus tôt environ, Luo m'avait dit qu'elle s'était confectionné un soutien-gorge d'après un dessin qu'elle avait trouvé dans Madame Bobary. Je lui avais alors fait remarquer que c'était la première lingerie féminine de la montagne du Phénix du Ciel digne d'entrer dans les annales locales. -Sa nouvelle obsession, m'avait dit Luo, c'est de ressembler à une fille de la ville. Tu verrais, quand elle parle maintenant, elle imite notre accent. (pp. 221 - 222)
--	--	---	---

	Luo fut submergé par le bonheur d'un artiste contemplant son oeuvre accomplie. Il chuchota à mon oreille: -On n'a fait quelques ois de lecture pour rien. (pp. 222 - 223)	inconnue, les voix inaudibles des infirmières, des pas précipités... L'intervention se passa bien. Quand je fus enfin autorisé à entrer dans le bloc opératoire, le gynécologue m'attendait dans une salle chargée d'une odeur de carbone, au fond de laquelle la Petite Tailleuse, assise sur un lit, s'habillait avec l'aide d'une infirmière. -C'était une fille, si tu veux savoir, me chuchota le médecin. (p. 215) N: Selon lui, sa fille avait secrètement obtenu du comité directeur de la commune tous les papiers et attestations nécessaires pour entreprendre un long voyage. C'était seulement la veille qu'elle lui avait annoncé son intention de changer de vie, pour aller tenter sa chance dans une grande ville. (p. 224)	
Le Tailleur (père de la tailleuse)	N: Son père, l'unique tailleur de la montagne, ne restait pas souvent chez lui, dans cette vieille et grande demeure qui leur servait à la fois de boutique et de maison d'habitation. (p. 33) N: Soudain, après un tournant, nous vîmes venir vers nous un cortège, en file indienne, avec une chaise à porteurs munie de brancards, sur laquelle trônait un homme d'une cinquantaine d'années. Derrière cette chaise de seigneur, marchait un homme chargé de la machine à coudre, attachée sur son dos par des lanières. Le	N: Il n'emmenait jamais sa fille avec lui dans ses tournées, et cette décision, sage mais impitoyable, faisait crever de déception les nombreux jeunes paysans qui aspiraient à sa conquête. (p. 33) N: Logé à tour de rôle chez ses divers clients, il passait souvent une ou deux semaines d'affilée dans un village. (p. 34) P: -Dans ma jeunesse, je suis même allé à Ya An, à deux cents kilomètres de Yong Jing, nous déclara le grand voyageur, sans nous laisser répondre. (p. 35) N: Nous ignorions s'il se donnait des airs d'homme très occupé, au planning débordant, ou était simplement incapable d'organiser son temps avec rigueur, mais il avait déjà repoussé plusieurs fois son rituel rendez-vous annuel avec les paysans de notre village. Pour	N: C'était un tailleur très demandé. Quand une famille voulait se faire faire de nouveaux habits, elle allait d'abord acheter du tissu dans un magasin de Yong Jing..., puis elle elle venait à sa boutique discuter avec lui de la façon, du prix et de la date qui lui convenait pour la fabrication des vêtements. Au jour du rendez -vous, on venait le chercher dès le petit matin, respectueusement, accompagné de plusieurs hommes robustes qui, tour à tour, porteraient sur leur dos la machine à coudre. (p. 33) N: Il menait une vie de roi. Lorsqu'il arrivait dans un village, l'animation qu'il y suscitait n'avait rien à envier à une fête folklorique. (pp. 33 -34) N: La maison de son client où retentissaient les bruits de sa machine à coudre, devenait le centre du village et c'était l'occasion pour

	tailleur se pencha vers les porteurs de sa chaise, et sembla s'informer sur notre compte. (p. 34) N: Il me parut petit, maigre, ridé, mais plein d'énergie. (p. 34) N: Je ne compris jamais d'où venait la résistance physique du vieux tailleur, qui travaillait le lendemain, durant toute la journée. Inévitablement, quelques fantaisies, discrètes et spontanées, dues à l'influence du romancier français, commencèrent à apparaître dans les nouveaux vêtements des villageois, surtout des éléments marins. (p. 158)	eux, c'était un véritable bonheur, quelques semaines avant le nouvel an, de voir apparaître cette petite silhouette maigrichonne et sa machine à coudre. (p. 150) N: Le village entier vint l'accueillir. Les cris des enfants qui couraient derrière lui, les rires des mois, l'explosion de quelques pétards, les grognements des cochons, tout cela créait une ambiance de fête. Chaque famille l'invita à s'installer chez elle, dans l'espoir d'être élue son premier client. Mais à la grande surprise de tout le monde, le vieux déclara: -je vais m'installer chez les jeunes amis de ma fille. (p. 151) N: "Lorsque nous l'avions rencontré, quelques mois auparavant, sur un sentier étroit et glissant, il était assis sur une chaise à porteurs à cause de la pluie et de la boue. Mais ce jour-là, sous le soleil, il arriva à pied, avec une énergie juvénile non encore entamée par son grand âge". (p. 151). N: (...) les cris des villageois interrompirent nos travaux et nous ramenèrent vers notre maison sur pilotis où nous attendait le vieux tailleur. Son apparition, sans sa machine à coudre, nous sembla déjà de mauvais augure, mais quand nous fûmes en face de lui, son visage raviné, sillonné par de nouvelles rides, ses pommettes devenues saillantes et dures, ses cheveux broussailleux nous firent peur. -Ma fille est partie ce matin, au petit jour, nous dit-il. -Partie ? lui demanda Luo. Je ne comprends pas. - Moi non plus, mais c'est bien ce qu'elle a fait. (pp. 223 - 224)	cette famille d'exhiber sa richesse. On cuisinait pour lui les meilleurs repas, et parfois, si sa visite tombait à la fin de l'année et qu'on préparait la fête du nouvel an, on tuait même le cochon. (p. 34) N: -Savez-vous que, dans cette montagne, notre tailleur est l'homme qui a voyagé le plus loin? nous demanda l'un de porteurs. (p. 35) N: Quelques jours plus tard, la souffrance du chef fut esquivée par l'arrivée du tailleur le père de notre amie, avec sa machine à coudre rayonnante, qui reflétait la lumière matinale du soleil sur le torse nu d'un porteur. (p. 150) N: "Racontez-moi plutôt une histoire, nous demanda-t-il dans un bâillement long et traînant. Ma fille m'a dit que vous étiez deux formidables conteurs. C'est pour cela que je suis venu loger chez vous." (p. 153)
--	---	--	--

Le Binoclard	N: Il était notre ami... Le village où il était rééduqué était plus bas que le nôtre sur le flanc de la montagne du Phénix du Ciel. Souvent le soir, Luo et moi allions faire la cuisine chez lui, quand on trouvait un morceau de viande, un bouteille d'alcool, ou qu'on réussissait à voler de bons légumes dans les potagers des paysans. (p. 57) N: Sa famille habitait dans la ville où travaillaient nos parents; son père était écrivain, et sa mère poétesse. Récemment disgraciés tous les deux par les autorités, ils laissaient "trois chances sur mille" à leur fils bien-aimé; ni plus ni moins que Luo et moi. (p. 58) N: En passant devant le village du Binoclard, nous le vîmes travailler dans une rizière; il labourait la terre, avec une charrue et un buffle. (p. 59) N: Il était tellement en colère qu'il n'entendit pas nos appels pleins d'affection et de joie de le retrouver. Il souffrait d'une grave myopie et, même en écarquillant les yeux tant qu'il pouvait, il était incapable de nous reconnaître à vingt mètres de distance, et	N: Nous partagions toujours avec lui, comme si nous avions formé une bande à trois. Qu'il nous cache l'existence de cette valise mystérieuse nous surprit d'autant plus. (p. 57) N: Il se levait, cache aussitôt le plat de viande dans un coin, comme si c'était le produit d'un vol, et le remplaçait par un pauvre plat de légumes marinés, mousseux, puants; manger de la viande lui paraissait un crime propre à la bourgeoisie dont sa famille faisait partie. (p. 58) N: Le Binoclard lança un juron, les rênes s'échappèrent de sa main gauche. Il porta les deux mains à ses yeux, poussa des cris et hurla des vulgarités, comme brusquement frappé de cécité. (p. 59) B: -Tu rêves, mon vieux, dit-il. Il tendit la main vers Luo et la posa sur sa tempe: -Mon Dieu, quelle fièvre! C'est pour ça que tu délirés, et que tu as des visions aussi idiotes. Écoute, on est de bons amis, on s'amuse bien ensemble, mais si tu commences à raconter des conneries sur les livres interdits, merde alors.... Après ce jour-là, le Binoclard acheta chez un voisin un cadenas en cuivre, et prit toujours la précaution de fermer sa porte avec une chaîne qui passait par l'arceau métallique de la serrure. (p. 63) N: La vigilance accrue du Binoclard et sa méfiance à notre égard, en dépit de notre amitié, accréditaient l'hypothèse de Luo: la valise était sans doute remplie de livres interdits. (p. 64) N: Mais j'étais sûr qu'il ne cesserait pas de travailler pour	N: Un jour, Luo et moi allâmes voir le Binoclard, un ami de notre ville, installé dans un autre village. (p. 34) N: Mais face à cette situation désespérée, qu'il devait à ses géniteurs, le Binoclard, qui avait dix-huit ans, était presque constamment en proie à la peur. (p. 58) N: Avec lui tout prenait la couleur du danger. Nous avions l'impression d'être trois malfaiteurs, réunis chez lui autour d'une lampe à pétrole, en train de tramer quelque complot. Prenons le repas, par exemple: si quelqu'un frappait à sa porte alors que nous étions enveloppés dans l'odeur et la fumée d'un précieux plat de viande cuisiné par nous-mêmes, et qui plongeait les trois affamés que nous étions dans un plaisir voluptueux, cela lui filait toujours une trouille extraordinaire. (p. 58) N: On ne voyait pas de sillons dans la rizière irriguée, car une eau calme en couvrait la boue pure, bien grasse, profonde de cinquante centimètres. Torse nu, en culotte, notre laboureur se déplaçait en s'enfonçant jusqu'aux genoux dans la boue, derrière le buffle noir qui traînait péniblement la charrue. Les premiers rayons du soleil frappaient ses lunettes de leur éclat. (p. 59) N: Comme le Binoclard ne pouvait quitter son travail, il nous proposa d'aller nous reposer chez lui, jusqu'à son retour. (p. 61) N: Il possédait si peu d'affaires personnelles, et avait un tel souci d'afficher sa totale confiance envers les paysans révolutionnaires, qu'il ne fermait jamais sa porte à clé. (p. 61)
----------------------------	---	--	--

	de nous distinguer de paysans qui travaillaient dans les rizières voisines, et se payaient sa tête. (p. 60) N: La maison, un ancien entrepôt à grains, était montée sur pilotis, comme la nôtre, mais avec une terrasse soutenue par de gros bambous, sur laquelle on faisait sécher des céréales, des légumes ou des piments. (p. 61) N: L'absence de lunettes faisait saillir ses prunelles, qui me faisaient penser à celles d'un chien pékinois, troubles et hébétéés. Il avait l'air égaré, éprouve, avant même de charger sa hotte de riz sur son dos. (p. 68) N: Depuis qu'il avait reçu cette lettre, le Binoclard vivait dans un rêve éveillé. Tout avait changé en lui. Il nageait dans le bonheur pour la première fois de sa vie. Il refusa d'aller travailler dans les champs, pour se lancer dans la chasse solitaire aux chants montagnards, avec une ferveur acharnée. (p. 80)	autant, afin que la grave myopie dont il souffrait ne soit pas perçue comme une défaillance physique par les paysans "révolutionnaires". (p. 67) N: Le défi qu'il se lançait dépassait les limites de ses capacités physiques. Rapidement, il s'engagea dans un sorte d'épreuve masochiste: la neige était épaisse et, en certains endroits, il s'y enfonçait jusqu'aux chevilles. Le sentier était plus glissant que d'habitude. (p. 69) N: À notre retour le Binoclard nous passa un livre, mince, usé, un livre de Balzac. (p. 70) N: Deux semaines auparavant, il avait reçu une lettre de sa mère, la poétesse jadis connue dans notre province pour ses odes sur le brouillard, la pluie, et le souvenir timide du premier amour. Elle lui apprenait qu'un de ses anciens amis avait été nommé rédacteur en chef d'une revue de littérature révolutionnaire, et que, malgré la précarité de sa situation, il lui avait promis d'essayer de trouver une place dans sa revue pour notre Binoclard. Pour ne pas avoir l'air de le "pistonner", il se proposait de publier d'abord des chants populaires recueillis in situ par le Binoclard, c'est-à-dire d'authentiques chants de montagnards, sincères et empreints d'un romantisme réaliste. (p. 80) N: Depuis son arrivée dans la montagne du Phénix du Ciel, c'était sans doute la première fois que les lèvres du Binoclard se plissaient dans un vrai sourire de bonheur. Il faisait chaud. Sur son petit nez couvert de fines gouttelettes de sueur, ses lunettes glissaient et, par deux fois, elles faillirent tomber et s'écraser par	N: Il avait peur qu'ils ne le prissent pour un fainéant. Il avait toujours peur d'eux, car c'était eux qui décideraient un jour s'il était bien "rééduqué", eux qui, théoriquement, avaient le pouvoir de déterminer son avenir. (p. 67) B: ...Je suis la pour travailler. Du moins, c'est l'avis du chef. Il parlait très vite, comme s'il ne voulait pas perdre son temps avec nous. (p. 68) N: Après nous avoir ouvert les yeux, <i>Ursule Mirouët</i> fut rendu dans le délai fixé à son propriétaire en titre, le Binoclard sans lunettes. (p. 77) B: -Bordel! nous cria-t-il. Vous n'avez noté que des cochonneries. À l'entendre crier, on aurait dit un vrai commandant, fou de colère. Je n'appréciai pas du tout son ton, mais je me tus. La seule chose qu'on attendait de lui, c'était qu'il nous prêtât un ou deux bouquins, en récompense de notre mission. -Tu nous as demandé des chants de montagnard authentiques, rappela Luo d'une voix tendue. -Bon Dieu! Je vous avais pourtant précisé que je voulais des paroles positives, teintées de romantisme réaliste. Tout en parlant, le Binoclard tenait les feuilles entre deux doigts, et les agitait au-dessus de nos têtes; on entendait le crissement du papier et sa voix d'instituteur sérieux. Pourquoi vous êtes toujours attirés par les saloperies interdites, tous les deux? -N'exagère pas lui dit Luo. -C'est moi qui exagère? Tu veux que je montre ça au comité de la commune? Ton vieux meunier sera aussitôt accusé de propre des chants érotiques, il risque même la prison, sans déconner. -Tout à coup, je le détestai. Mais ce n'était pas le moment d'éclater, je
--	---	--	---

		terre, tandis qu'il était plongé dans la lecture des dix-huit chants du vieux meunier, que nous avions notés sur du papier taché de sauce salée, d'eau-de-vie et de pétrole. (p. 96) B: Mon Dieu! Je suis sauvé, s'écria-t-il. Il me suffit de changer un peu les paroles, d'ajouter quelques mots, d'en supprimer d'autres... Ma tête fonctionne mieux que la vôtre, je n'y suis pour rien. Je suis sans doute plus intelligent! Sans réfléchir davantage, il nous fit une démonstration de sa version adaptée et truquée, avec le premier couplet (p. 99) N: Il mit non seulement notre patience de voleurs à l'épreuve, mais aussi celle du Binoclard, nouvellement converti en buveur de sang: nous le vîmes plusieurs fois, excité comme une puce, soulever le couvercle de la marmite, y plonger ses baguettes, en sortir un grand morceau de viande fumant, le renifler, l'approcher de ses lunettes pour l'examiner, et le remettre dans le bouillon avec déception. (p. 120)	préfèrais attendre qu'il tînt sa promesse de nous passer des livres. (p. 97) Vieil homme, le gardien de nuit à l'hôtel: -Elle vient chercher son fils, ajouta-t-il. Elle lui a trouvé un bon boulot dans sa ville. (p. 104) N: -Qu'est-ce qu'ils font là? demandai-je à un spectateur. -Ils attendent que le sang coagule, me répondit-il. C'est un remède contre la lâcheté. Si vous voulez devenir courageux, il faut l'avaler alors qu'il est encore tiède et mousseux. Luo, qui était d'un naturel curieux, m'invita à descendre avec lui un bout du sentier, pour observer la scène de plus près. De temps en temps, le Binoclard levait les yeux vers la foule, mais j'ignorais s'il avait remarqué notre présence. Finalement, le chef sortit son couteau, dont la lame me parut longue et pointue. Du bout des doigts, il en caressa doucement le fil, et coupa le bloc de sang coagulé en deux parts, une pour le Binoclard, l'autre pour lui-même. (p. 118)
Le Chef	N: Un homme de cinquante ans, ... il inspectait mon violon. (p. 9) N: Je remarquai trois gouttes de sang dans son œil gauche, une grande et deux petites, toutes de la même couleur rouge vif. (p. 9) N: Le chef approcha son nez du trou noir et renifla un bon coup. Plusieurs gros poils,	Le violon -Un jouet de con, dit une femme a voix rauque. -Non, rectifia le chef, un jouet bourgeois, venu de la ville. ...Il faut le brûler! (p.11) N: ...comme s'il avait entendu quelque chose de miraculeux, le visage menaçant du chef s'adoucit. Ses yeux se plissèrent dans un large sourire de béatitude. (p. 12) N: C'est l'heure! Vous m'entendez? criait-il rituellement vers les maisons dressées de toutes parts. C'est l'heure d'aller bosser,	N: Le chef souleva le violon à la verticale et examina le trou noir caisse, comme un douanier minutieux cherchant de la drogue. (p. 9) N: Ce verdict nous laissa sans voix, ... (p. 10) N: Cet ordre suscita immédiatement une vive réaction dans la foule. Tout le monde parlait, criait, se bousculait : chacun essayait de s'emparer du "jouet", pour avoir le plaisir de le jeter au feu de ses propres mains. (p. 11)

	longs et sales, qui sortaient de sa narine gauche, se mirent à grelotter... Il fit courir ses doigts calleux sur une corde,... (p. 10) N: Le congrès du Parti et un mois de vie citadine semblaient ne pas avoir procuré de plaisir à notre chef. Il avait l'air en deuil, la joue enflée, le visage déformé par la colère contre un médecin révolutionnaire de l'hôpital du district: "Ce fils de pute, un connard de médecin aux "pieds nus", m'a arraché une bonne dent et a laissé la mauvaise, qui était à côté." Il était d'autant plus furieux que l'hémorragie provoquée par l'extraction de sa dent saine l'empêchait de parler, de vociférer ce scandale, et le condamnait à le marmonner avec des mots à peine audibles. Il montrait à tous ceux qui s'intéressaient à son malheur le vestige de cette opération: un chicot noirci, long, pointu, avec une racine jaunâtre, qu'il gardait précieusement enveloppé dans un bout de satin rouge et soyeux qu'il avait acheté à la foire de Yong Jing. (pp. 148 - 149) N: La denture du chef se présentait comme une sierra déchiquetée.	bande de fainéants! qu'est-ce que vous attendez encore, rejetons de couilles de bœuf!... (p. 23) N: ...le chef attendait dehors en faisant les cent pas, sa longue pipe en bambou à la bouche. (p. 25) N: Le mois prochain, nous déclara le chef avec un sourire autoritaire, je vous enverrai à une autre projection. Vous serez payés la même somme que si vous aviez travaillé dans les champs. (p. 31) C: "Mon vieux Luo, dit le chef d'un ton plus sincère que jamais, tu a surement vu ton père faire ça de milliers de fois : quand l'étain est fondue, il paraît qu'il suffit d'en mettre un petit bout dans la dent pourrie pour que ca tue les vers qui sont dedans, tu dois le savoir mieux que moi. Tu es le fils d'un dentiste connu, je compte sur toi pour réparer ma dent." (p. 159) C: - (...) Un jour, notre révolution triomphera dans le monde entier! Et un comte, quelle que soit sa nationalité, ne peut pas être autre chose qu'un réactionnaire(p. 160) N: Sa décision me surpris réellement; je me posai souvent, me répétais maintes fois, et me répète encore aujourd'hui la même question: comment ce tyran politique, économique, ce policier du village, put-il accepter une proposition qui le mettait dans une position aussi ridicule qu'humiliante? Quel diable était-il dans sa tête? Sur le coup, je n'eus guère le loisir de réfléchir à la question. Luo le ligota rapidement et le tailleur, se voyant attribuer la tâche difficile de maintenir sa tête entre ses mains, me demanda de le relayer au pédalier. (pp. 165 - 166)	N: Chaque matin, c'était le même rituel: le chef faisait les cent pas autour de chez nous, en fumant sa pipe en bambou, longue comme un vieux fusil. Il ne quittait pas notre réveil des yeux. Et à neuf heures pile, il donnait un coup de sifflet long et assourdissant, pour que tous les villageois partent aux champs. (p. 23) N: Cet été-là, le chef de notre village nous envoya plusieurs fois en ville pour assister à des projections de films. À mon avis, la raison cachée de ces libéralités tenait à la séduction irrésistible qu'exerçait sur lui notre petit réveil, avec son orgueilleux coq à plumes de paon, qui piquait un grain de riz à chaque seconde; cet ex-cultivateur d'opium, reconverti en communiste, en était tombé fou amoureux. Le seul moyen de le posséder, même pour une modeste durée, était de nous envoyer à Yong Jing. Pendant les quatre jours que prenaient l'aller et le retour, il devenait le maître du réveil. (p. 102) N: Comme il s'irritait de la moindre désobéissance, Luo et moi fûmes obligés d'aller travailler tous les matins dans les champs de maïs ou les rizières. Nous cessâmes même de manipuler notre petit réveil magique. (p. 149) N: À cause de ses douleurs dentaires, il ne pouvait tonner, mais son marmonnement presque inaudible me fit vibrer profondément, le nom de ce bureau signifiant la plupart du temps torture physique et enfer pour les ennemis du peuple. -Pourquoi? lui demandai-je en allumant la lampe à pétrole d'une main tremblante. -Tu racontes des saloperies réactionnaires. Heureusement pour notre village que je ne vous cacherais
--	---	--	--

	Sur une gencive noircie et enflée, se dressaient trois incisives semblables à des roches préhistoriques de basalte, de couleur sombre, tandis que ses canines évoquaient les pierres de l'époque diluvienne, en travertin mat, couleur tabac. Quant aux molaires, certaines présentaient des rainures sur la couronne, ce qui, le fils du dentiste l'affirma sur un ton nosographique, était la marque d'un antécédent de syphilis. Le chef détourna la tête, sans nier ce diagnostic. (pp. 162 - 163)		pas la vérité: je suis là depuis minuit, et je l'ai toute entendue, ton histoire réactionnaire du comte Machin. (p. 160) N: Ce disant, il cracha par terre, signe qu'il allait en venir aux mains si je ne bougeais pas. (p. 161) L: "(...) je ne vois pas d'autre solution que de vous attacher sur le lit -Me ligoter? cria le chef, vexé. Tu oublies que je suis mandaté par la direction de la commune! -Puisque votre corps refuse de collaborer, il faut jouer le tout pour le tout." (p. 165)
Mao (Président chinois, pendant la Révolution Culturelle)	N: ... certains avaient remarqué que ses dents étaient très jaunes, presque sales, mais chacun se taisait (p. 16)		N: (À l'époque, tous les livres étaient interdits, à l'exception de ceux de Mao et de ses partisans, et des ouvrages purement scientifiques.) (p. 64)

L : Luo N : Narrateur personnage (Ma) PT : La Petite Tailleuse B : Le Binoclard	C : Le chef du village Phénix du Ciel Meunier : Vieil homme dans les champs T : Le tailleur (Le père de la Petite Tailleuse) La poétesse : La mère du Binoclard
---	---

Annexe 4

Aspects remarquables

D'autres Aspects Importants

- **Luo c'est le seul personnage dans l'œuvre qui a de nom. Les autres personnages ont un sort de classification ou surnom.**
- **La Rééducation**
 - **N:** Deux mots sur la rééducation: dans la Chine rouge, à la fin de l'année 68, le Grand Timonier de la Révolution, le président Mao, lança un jour une campagne qui allait changer profondément le pays: les universités furent fermées, et "les jeunes intellectuelles", c'est-à-dire les lycéens qui avaient fini leur études secondaires, furent envoyés à la campagne pour être "rééduqués par les paysans pauvres". (pp. 13 - 14).
- **L'auteur parle directement au lecteur**
 - **N:** Chers lecteurs, je vous fais grâce des scènes de chute car, comme vous pouvez l'imaginer, chaque faux pas pouvait être fatal. (p. 24)
 - **N:** Voilà. Le moment est venu de vous décrire l'image finale de cette histoire. Le temps de vous faire entendre le craquement de six allumettes par une nuit d'hiver. (p. 218)
- **Le coq (montre)**
 - **N:** Ainsi, ne sachant plus vraiment quelle heure il était, nous finîmes par perdre toute notion de l'heure réelle. (p. 25)
- **Livres**
 - **N:** Ces manuels et le Petit Livre Rouge de Mao restèrent, plusieurs années durant, notre seule source de connaissance intellectuelle. Tous les autres livres étaient interdits. (p. 15)
 - **N:** Brusquement, comme un intrus, ce petit livre me parlait de l'éveil du désir, des élans, des pulsions, de l'amour, de toutes ces choses sur lesquelles le monde était, pour moi, jusqu'alors demeuré muet. (p. 72)
 - **L:** -Avec ces livres, je vais transformer la Petite Tailleuse. Elle ne sera plus jamais une simple montagnarde. (p. 127)
 - **N:** Durant tout le mois de septembre, après notre cambriolage réussi, nous fûmes tentés, envahis, conquis par le mystère du monde extérieur, surtout celui de la femme, de l'amour, du sexe, que les écrivains occidentaux nous révélaient jour après jour, p. après p., livre après livre. (p. 135)
- **Balzac**
 - "Ba-er-za-ke". Traduit en chinois, le nom de l'auteur français formait un mot de quatre idéogrammes. Quelle magie que la traduction! Soudain, la lourdeur des deux premières syllabes, la résonance guerrière et agressive dotée de ringardise de ce nom disparaissaient. Ces quatre caractères, très élégants, dont chacun se composait de peu de traits, s'assemblaient pour former une beauté inhabituelle, de laquelle émanait une saveur exotique, sensuelle, généreuse comme le parfum envoûtant d'un alcool conservé depuis des siècles dans une cave. (Quelques années plus tard, j'appris que le traducteur était un grand écrivain, auquel on

avait interdit, pour des raisons politiques, de publier ses propres oeuvres, et qui avait passé sa vie à traduire celles d'auteurs français.) (p.71)

- **N:** "Ce vieux Balzac, continua-t-il, est un véritable sorcier qui a posé une main invisible sur la tête de cette fille; elle était métamorphosée, rêveuse, a mis quelques instants avant de revenir à elle, les pieds sur terre. Elle a fini par mettre ta foutue veste, ça ne lui allait pas mal d'ailleurs, et elle m'a dit que le contact des mots de Balzac sur sa peau lui apporterait bonheur et intelligence..." (p. 78)
- **N:** J'entendis vaguement le nom de Balzac, et me demandai ce qu'il avait à voir avec cette histoire. (p. 228)
- **N:** -Elle veut aller dans une grande ville, me dit-il. Elle m'a parlé de Balzac
- Et alors?
- Elle m'a dit que Balzac lui a fait comprendre une chose : la beauté d'une femme est un trésor qui n'a pas de prix. (p. 229)

- **Valise secrète**

- **N:** Le Binoclard possédait une valise secrète, qu'il dissimulait soigneusement. (p. 57)
- **N:** ...c'était une valise, que faisaient scintiller quelques rayons de soleil, une valise élégante, en peau usée mais délicate. Une valise de laquelle émanait une lointaine odeur de civilisation. Elle était fermée à clé en trois endroits. Son poids était un peu étonnant par rapport à sa taille, mais il me fut impossible de savoir ce qu'elle contenait. (p. 62)
- **L:** Je suppose que ce sont des livres, dit Luo en rompant le silence. La façon dont tu la caches et la cadénasses avec des serrures suffit à trahir ton secret: elle contient sûrement de livres interdits. (p. 63)
- **N:** Mais nous oubliâmes de vérifier la fenêtre, par laquelle nous comptions sortir à la fin de l'action. C'est que nous fûmes littéralement éblouis, quand la torche électrique s'alluma dans la main de Luo: posée au-dessus des autres bagages, la valise en cuir souple, notre fabuleux butin, apparut dans le noir, comme si elle nous attendait, brûlant d'envie d'être ouverte. (p. 124)
- **N:** Nous nous approchâmes de la valise. Elle était ficelée par une grosse corde de paille tressée, nouée en croix. Nous la débarrassâmes de ses liens, et l'ouvrîmes silencieusement. À l'intérieur, des piles de livres s'illuminèrent sous des notre torche électrique; les grands écrivains occidentaux nous accueillirent à bras ouverts: à leur tête, se tenait notre vieil ami Balzac, avec cinq ou six romans, suivi de Victor Hugo, Stendhal, Dumas, Flaubert, Baudelaire, Romain Roland, Rousseau, Tolstoï, Gogol, Dostoïevski, et quelques Anglais: Dickens, Kipling, Emily Brontë... (p. 125)
- **N:** Ça me rappelle la scène d'un film, me dit Luo, quand les bandits ouvrent une valise pleine de billets... (p. 126)

- **Récit de films**

- **N:** Je ne veux pas dire pour autant que nous étions deux obsédés de la ville, mais notre mission, qui consistait à assister à une projection, nous épargnait quatre jours de corvées dans les champs, quatre jours de transport "d'engrais humain et animal" sur le dos, ou de labour dans la boue des rizières, avec des buffles dont les longues queues risquaient toujours de frapper votre visage de plein fouet. (p. 103)
- **T:** -Racontez-moi plutôt une histoire, nous demanda-t-il dans un bâillement long et traînant. Ma fille m'a dit que vous étiez deux formidables conteurs. C'est pour cela que je suis venu loger chez vous. (p. 153)
- **N:** Peu à peu, l'efficacité de maître Dumas l'emporta, et j'oubliai complètement notre invité; je racontais, rantaïs, racontais encore... Mes phrases étaient plus précises, plus concrètes, plus denses. Je parvins, au prix de certains efforts, à garder le ton sobre de la première phrase. Ce n'était pas facile. Je fus même agréablement surpris, en racontant l'histoire, de voir apparaître dans toute son évidence le mécanisme du récit, la mise en place du thème de la vengeance, les ficelles préparées par le romancier, qui s'amuserait à les tirer plus tard d'une main ferme, habile, souvent audacieuse; c'était comme regarder un grand arbre déraciné, étalant sur le sol la noblesse de son tronc, l'ampleur de son ramage, la nudité de ses épaisses racines. (pp. 155 - 156)

- **Les sorcières**

- Paludisme (Luo)
- Dîner d'adieu (Binoclard) (p. 120)

- **Le corbeau à bec rouge comme symbole de la mort**

- Les funestes cris d'un invisible corbeau à bec rouge, tournoyant dans l'air, résonnaient dans ma tête; j'avais l'impression à tout moment qu'on allait trouver le corps de la Petite Tailleuse gisant au pied d'un rocher, (...) (p. 225)

- **La couture**

- **N:** Ce fut un festival, presque anarchique, où les femmes de tout âge, belles ou laides, riches ou pauvres, rivalisèrent à coups de tissus, de dentelles, de rubans, de boutons, de fil à coudre, et d'idées de vêtements dont elles avaient rêvé. Lors des séances d'essayage, Luo et moi étions suffoqués par leur agitation, leur impatience, par le désir quasi physique qui explosait en elles. Aucun régime politique, aucune contrainte économique ne pouvait les priver de l'envie d'être bien habillées, une envie aussi vieille que le monde, aussi vieille que l'envie de maternité. (p. 152)
- **L:** Comme le tiens et les miens ont toujours rêvé qu'on devienne médecins, les parents du Binoclard veulent peut-être que leur fils devienne écrivain. Et ils croient que, pour cela, il doit étudier ces bouquins en cachette. (p. 67)

- **“trois chances sur mille” ?**

- **N:** Qui pouvait être cet heureux élu, le premier libéré sur la centaine de jeunes rééduqués de notre montagne?...
- ...Nous ne parvenions pas à deviner qui était ce veinard, bien qu'ayant énuméré les noms de tous les garçons, à l'exception des “fils de bourgeois”, comme le Binoclard, ou des “fils d'ennemis du peuple”, comme nous, c'est-à-dire ceux relevant des trois pour mille de chance. (p. 105)

- **Le Peuple dans la Révolution**

- **N:** Ce décor déroutait. J'ignorais qu'il n'y eût pas de cantine dans un hôpital de district, et que les patients dussent se débrouiller pour se nourrir, alors qu'ils étaient déjà handicapés par leurs maladies, sans parler de ceux dont les corps étaient abîmés, difformes, quelquefois mutilés. C'était un spectacle tumultueux, sens dessus dessous, qu'offraient ces cuisiniers clowns, bariolés d'emplâtres rouges, verts ou noirs, avec leurs pansements à moitié défaits, qui flottaient dans la vapeur, au-dessus de l'eau bouillant dans les casseroles. (p. 209)
- **N:** (...) la possibilité de garder l'enfant était nulle et trois fois nulle. Aucun hôpital, aucune accoucheuse de la montagne n'accepterait de violer la loi, en mettant au monde l'enfant d'un couple non marié. Et Luo ne pourrait épouser la Petite Tailleuse que dans sept ans, car la loi interdisait de se marier avant l'âge de vingt-cinq ans. (pp. 199 - 200)
- **N:** (...) cherchant la solution la plus discrète, la plus rassurante, qui sauverait le couple d'une punition politique, administrative, et du scandale. La législation perspicace semblait avoir tout prévu pour les coincer: ils ne pouvaient pas mettre leur enfant au monde avant le mariage, et la loi interdisait l'avortement. (p. 200)